MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Marmara Üniversitesi Yayın No: 438
Atatürk Eğitim Fakültesi Yayın No: 2

INTRODUCTION A LA SEMANTIQE

par

Dr. phil. Simone Luise Artuk

MARMARA ÜNİVERSİTESİ

Istanbul - 1986

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883
MARMARA
ÜNİVERSİTESİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Marmara Üniversitesi Yayın No: 438
Atatürk Eğitim Fakültesi Yayın No: 2

INTRODUCTION A LA SEMANTIQE

par

Dr. phil. Simone Luise Artuk

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883

Istanbul - 1986

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883

FATİH YAYINEVİ MATBAASI — 527 23 72
Alibaba Türbe Sok. No. 21/3 Nuruosmaniye - İST.

A mon mari

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883
MARMARA
ÜNİVERSİTESİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Préface

L'«Introduction à la Sémantique» destinée à l'usage des étudiants de la langue française a l'intention de représenter quelques idées fondamentales de cette nouvelle discipline. En tenant compte de la capacité intellectuelle des étudiants d'un côté et en face des restrictions temporelles d'autre côté on ne peut pas traiter les détails d'une science qui progresse continuellement. C'est la raison pour laquelle les différences de nomenclature qui résultent de l'existence de différentes écoles sémantiques n'ont pas été examinées de plus près. La même raison a rendu nécessaire d'apporter des restrictions aux problèmes principaux de cette science et de laisser de côté des questions marginales.

Je veux remercier tous ceux qui ont rendu possible la naissance de cette «Introduction à la Sémantique», surtout Mme. Doç. Dr. Semahat Yüksel et l'Université de Marmara (Istanbul). Les riches contributions de mes étudiants ne sont pas négligeables qui par leurs questions me forcèrent de modifier et de préciser ça et là mes énoncés.

Je veux remercier aussi M. le Professeur H. H. Christmann de l'Université de Tübingen (Allemagne) qui a bien voulu me procurer des documents intéressants.

Istanbul, juillet 1985

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883
MARMARA ÜNİVERSİTESİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

ÖNSÖZ

Fransız dili öğrencilerinin yararlanmasına yönelik «Anlambilime Giriş» in bir başka amacı da bu yeni bilim dalının başlıca anlayışlarını aktarmaya çalışmaktır. Soyut kavramlarla düşünmeye pek alışkın olmayan öğrencilerimizi gözönüne almaya, zamansal kısıtlamalar da eklenince, bu çalışmada, başdöndürücü biçimde gelişen anlambilimin tüm ayrıntılarını ele almak sözkonusu olamazdı. Bu nedenle birbirinden farklı birçok anlambilim okulu olmasından kaynaklanan terim farklılıkları sorununu da yakından inceleyemedik, temel ilkeleri ancak anahatlarıyla yansıtırken, uç sorunları bir yana bırakmak zorunda kaldık.

Kitabın hazırlanmasına katkıda bulunan herkese; özellikle Marmara Üniversitesine, Doç. Dr. Sayın Semahat Yüksel'e ve sorularıyla anlatımımı olabildiğince açıklaştıran ve belirginleştiren öğrencilerime teşekkürlerimi sunarım.

Bu çalışmada, yararlanılan kaynakçanın büyük ve önemli bölümünü sağlayan Tübingen Üniversitesi Profesörlerinden Prof. H. H. Christmann'a da derin saygılarımı sunmayı borç bilirim.

S. A.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883
MARMARA
ÜNİVERSİTESİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Remarques préliminaires

§ 1. Définition préalable de la sémantique

D'après Alfred Tarski la sémantique est une discipline qui traite de certains rapports entre les expressions d'une langue et les objets ou les «faits» auxquels se réfèrent ces expressions[1]. De l'antiquité à nos jours les notions de sémantique ont joué un rôle important dans les débats philosophiques, en logique et en philologie. Toutefois ces notions furent longtemps traitées avec une certaine soupçon. Du point de vue historique, cette réticence est fondée. Car bien que ces notions soient prises dans la langue parlée - ici elles sont relativement claires et compréhensibles -, tous les essais de déterminer exactement leur sens ont échoué[2].

Le domaine le plus naturel pour l'application de la sémantique théorique est apparemment la linguistique. La sémantique ne peut pas être directement appliquée aux sciences naturelles parce que dans ces sciences on ne s'occupe pas des phénomènes linguistiques ou des rapports entre les expressions linguistiques et les objets auxquels se réfèrent ces expressions[3].

La sémantique explore le changement du sens d'un mot. C'est la sémantique descriptive qui englobe la totalité des rapports sémantiques qui existent dans une langue naturelle. La relation entre la sémantique théorique et la sémantique descriptive est comparable à la relation entre la physique théorique et la physique empirique[4].

---

1) A. Tarski, Die semantische Konzeption der Wahrheit und die Grundlagen der Semantik, dans: Zur Philosophie der idealen Sprache, Texte von Quine, Tarski, Martin, Hempel und Carnap, éd. par Johannes Sinnreich, München 1972, p. 60
2) A. Tarski, Die semantische Konzeption..., p. 61
3) Ibid., p. 93
4) Ibid., p. 93

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

§ 2. L'origine du problème «langue»

Aristote ne s'est pas posé le problème que la langue se rapporte au monde et que le monde puisse exister sans qu'il soit nécessaire de supposer la subsistance de la langue. Car le stagirite avait une confiance naïve dans la faculté des signes linguistiques de représenter le monde tel qu'il est. Ce n'est qu'à la fin de la période hellénistique, c'est-à-dire avec le plurilinguisme des peuples de cette période que l'on a eu recul critique suffisant vis-à-vis de la langue et que l'on s'est demandé ainsi:

Quelle est la nature de la langue? A partir de ce moment on réfléchit sur la capacité de la langue, des lois de sa structure formelle, sur le rapport entre la signification linguistique et l'objectivité, le rapport des sons linguistiques en fonction des significations et sur l'origine de la langue[5]

Surtout à la fin du Moyen Age la relation entre la langue et la pensée et par là le rapport entre la langue et la formation de notions sont devenus l'objet de nombreuses discussions. Le philosophe médiéval Guillaume d'Occam (un représentant du nominalisme) qui est le représentant d'un conventionnalisme rigoureux a laissé tomber le lien essentiel entre le son d'un mot et le contenu d'une notion en faveur d'une théorie de signe[6].

Dans un des chapitres suivants seront traitées les théories du signe.

3. Les origines de la sémantique

En 1883 le terme «sémantique» fut introduit par l'helléniste Michel Bréal dans la terminologie de la linguistique française.

D'après Bréal il ne suffit pas de regarder «le corps et la forme des mots», mais il faut chercher aussi «les lois qui président à la transformation du sens, au choix d'expressions nouvelles, à la naissance et à la mort des locutions»[7].

5- S. Ströker, Introduction à: Karl Bühler, Die Axiomatik der Sprachwissenschaften, Frankfurt a. M. 1969, p. 11 s.

6) Ibid., p. 12s.

7) L'article «Les lois intellectuelles du langage» de Bréal parut dans l'«Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France», cité d'après S. Ullmann, Précis de sémantique française, Berne 1952 (Bibliotheca Romanica, Ser. 1, 9), p. 1

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

En Allemagne, cependant la sémantique avait été dès 1839 sous le nom «sémasiologie» reconnue par le latiniste K. Chr. Reisig (université Halle) comme la branche autonome de la linguistique (dans un ouvrage posthume)[8]. Par la suite on peut distinguer trois phases différentes de la sémantique:

La première phase: l'«étape souterraine» de la sémantique[9]: Les idées de Reisig sont vues par quelques-uns de ses collègues comme une réaction saine contre le formalisme de la philologie de ce temps. Mais les idées nouvelles se répandent lentement, en outre exclusivement dans la philologie classique. Les publications de Reisig et de son disciple F. Hasse qui concernent la sémantique ne parurent qu'après la mort de ces savants. C'est ainsi qu'on ceut s'eéxliquer que Michel Bréal a cru commencer avec une science nouvelle[10].

La deuxième phase de la sémantique fut inaugurée par un article de Michel Bréal (dans un journal de la philologie classique) où il a établi le programme de cette science nouvelle et où il a donné à cette science son nom actuel, le nom de «sémantique»[11].

Entre 1900 et 1930 les études sur le changement du sens des mots se développent. De plus en plus on se passe des catégories surannées de la rhétorique et on cherche des explications dans les disciplines voisines (philosophie, psychologie, sociologie et histoire de la civilisation)[12].

En 1880, Hormann Paul réserva dans ses «Principes de l'histoire de la langue» («Prinzipien der Sprachgeschichte») un chapitre important aux changements du sens. Stephen Ullmann[13]a dit que «pour la première fois, les processus sémantiques étaient analysés et classifiés selon des principes logiques...».

Le linguiste français Michel Bréal exprima toutes ces idées sous une «forme élégante et lucide» et créa un climat favorable

8) S. Ullmann, Précis... p. 8
9) K. Baldinger, d'après S. Ullmann, Eine Einführung in die Bedeutungslehre, traduction de Susanne Koopmann, Frankfurt a. M. 1963, p. 8
10) S. Ullmann, Einführung..., p. 8
11) Ibid., p. 8
12) Ibid., p. 10
13) S. Ullmann, Précis..., p. 2

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

pour le développement de cette science. Quatre ans plus tard Arsène Darmesteter a repris dans son livre «La vie des mots étudiée dans leurs significations» les idées de Bréal. Ce livre a beaucoup contribué au succès et à la diffusion de la sémantique. Le livre de Bréal intitulé «Essai de sémantique» de 1897 devint très populaire en France et fut traduit aussitôt en anglais (1900). Il «imposa la conception et la désignation nouvelle à la linguistique anglo-saxonne»[14].

Parce qu'à la fin du XIXe siècle la linguistique fut presque exlusivement diachronique, Bréal ne s'occuppa de l'analyse des significations des éléments linguistiques sous le point de vue synchronique, mais au lieu de cela il essaya d'analyser et d'expliquer le changement du sens des mots. Le but de ses recherches était plus ou moins préconçu parce qu'avec toutes ses conséquences les catégories linguistiques de «synchronie» et de «diachronie» ne furent introduites en substance dans la linguistique que par les «Cours de linguistique générale» (1916) de F. d. Saussure[15].

D'après Bréal, la sémantique est une branche de la linguistique historique. Aujourd'hui, cependant, elle est surtout synchronique. Avant que l'on puisse décrire les changements du sens d'un mot, il faut tout d'abord en connaître le sens à cette période ci-dessus[16]. La sémantique synchronique décrit les contenus des signes linguistiques et des complexes de signes (composition de mots, phrase, texte)[17].

Dans la linguistique française, la sémantique atteint son plein essor en 1913 lorsque le linguiste danois Kr. Nyrop lui consacra le quatrième volume de sa «Grammaire historique»[18]. L'oeuvre du philologue suédois Gustaf Stern «Sens et changement du sens» («Meaning and Change of Meaning») de 1931 constitue l'apogée de cette phase de la sémantique. Stern y a tiré de ses nombreuses recherches une classification exclusivement empirique du changement du sens et il a essayé aussi de mettre la sémantique en ac-

14) Ibid., p. 2
15) H. Brekle, Semantik. Eine Einführung in die sprachwissenschaftliche Bedeutungslehre, IIIe édition, München 1972, p. 12
16) H. E. Brekle, Einführung..., p. 13
17) Ibid., p. 13
18) S. Ullmann, Précis..., p. 3

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

cord avec les progrès d'autres sciences (qui concernent l'aphasie et autres troubles linguistiques)[19].

Des différents courants de la linguistique théorique prenant leur départ de la doctrine de Saussure, ont abouti à une conception nouvelle du signe linguistique[20] et par conséquent aussi à un développement de la sémantique.

En 1913 parut un autre livre important, un livre qui inaugura la troisième phase de l'histore de la sémantique; c'est la monographie de Jost Trier: «Le vocabulaire allemand du champ sémantique de l'entendement» (Der deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes). Ce livre de Trier fut le premier essai sérieux afin d'introduire les principes saussuriens dans la sémantique. La théorie de Trier qu'on est convenu d'appeler «théorie du champ» a trouvé parmi les linguistes beaucoup de disciples.

Mais, à cause de la deuxième guerre mondiale, la propagation de ses idées fut retardée. Ainsi la sémantique nouvelle ne s'est-elle développée qu'après 1950.

La sémantique nouvelle se distingue de la sémantique ancienne sur divers points:

1. La sémantique nouvelle est surtout descriptive, moins historique.
2. On s'intéresse de plus en plus à la structure intérieure du lexique.
3. On peut constater une influence considérable de la stylistique (fondée comme science au commencement du XXe siècle) sur les études sémantiques. On sait aujourd'hui qu'il faut aborder les nombreux problèmes de la sémantique sous l'aspect de la stylistique parce que celle-ci étudie la capacité d'une langue d'exprimer quelque chose et ses possibilités de communiquer des sentiments.
4. La sémantique nouvelle s'intéresse moins aux principes généraux qu'à l'analyse des langues particulières. Dans les années précédentes on a cherché les tendances sémantiques de quelques langues particulières: p. e.:

---

19) S. Ullmann, Einführung..., p. 10
20) S. Ullmann, Précis..., p. 3

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

pour l'allemand: Leo Weisgerber
pour l'anglais: E. Leisi
pour le français: E. Gamillscheg, St. Ullmann[21].

5. La sémantique moderne s'intéresse vivement aux rapports entre la langue et la pensée. La langue n'est plus seulement un véhicule, un moyen d'expression pour nos pensées. Elle a plutôt une faculté de déterminer notre pensée et de diriger nos pensées dans certaines voies. C'est Benjamin Lee Whorf qui s'est penché sur le problème des effets la langue sur la pensée[22].

6. On peut constater aussi un changement des rapports entre la linguistique et la philosophie: La philosophie contemporaine a traité tant de problèmes du sens qu'elle a développé une (ou plutôt plusieurs) sémantique philosophique. Cette sémantique peut être regardée comme une branche de la logique symbolique ou - plus précisément - de la théorie du signe[23].
Un de ses représentants est Rudolf Carnap.

1883 MARMARA ÜNİVERSİTESİ

21) S. Ullmann, Einführung..., p. 12
22) Ibid., p. 13
23) P. e.: R. Carnap, Introduction to Semantics, Cambridge/Mass. 1948 (IIIe édition), Ch. Morris, Language and Behaviour, New York 1946, Ullmann, Einführung..., p. 13

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

PREMIERE PARTIE

LA LANGUE HUMAINE COMME SYSTEME DU SIGNE

La langue humaine est à ranger parmi les systèmes du signe. Cela est le point de départ de la linguistique moderne. Pour trouver un accès à la sémantique qui est une part de la linguistique il faut regarder d'abord de plus près le signe en général.

Chapitre I
Le signe en général

§ 1. Définition du «signe»

On peut définir «signe» comme suit: Le signe est quelque chose qui est coordonné à quelque chose d'autre, au signifié[24]. Cela ception du signe suscite en général aussi l'idée du signifié[24]. Cela veut dire: Avec le mot «signe» on nomme en général le fait que quelque chose renvoie à autre chose.

Ainsi un mot renvoie-t-il à un objet;
un texte renvoie à un fait[25].

Vu sous l'aspect des procès de communication le signe ne doit, d'après Adam Schaff, pas être conçu comme un objet, comme un état de chose ou comme un événement, mais comme un rapport[26]. A cet égard l'objet, qui a la fonction d'un signe, a des rapports sociaux déterminés complexes.

---

24) A. Menne, Einführung in die Logik, München 1973 (IIe édition), p. 12
25) K. D. Bünting, Einführung in die Linguistik, Königstein/Taunus 1983, p. 32
26) A. Schaff, Einführung in die Semantik, éd. par G. Klaus, Hamburg 1973, p. 163

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

a) aux hommes qui en font usage comme d'un signe,
b) à la réalité qu'il désigne,
c) à d'autres signes avec lesquels il forme un système (p. e. un système linguistique).

Ce n'est que dans son contexte qu'il gagne sa compréhensibilité.

Par conséquent un signe se rapporte, d'une certaine manière déterminée par la société

a) aux hommes qui participent au procès de communication
b) à l'objet.

De là résulte la fonction principale du signe: c'est-à-dire sa fonction de communiquer qu. ch. à qu. qu'un[27]. Ainsi peut-on définir comme «signe» tout objet matériel, une qualité ou un événement matériel si ceux-ci servent au procès de la communication et au cadre de la langue acceptée par les locuteurs[28]

§ 2. Les origines des doctrines du signe

Abstraction faite maintenant des belles-lettres, l'intérêt porté aux signes et aux symboles a laissé beaucoup de traces dans la philosophie, dans les sciences, p. e. dans l'anthropologie, la psychanalyse et la théorie de l'art[29].

En philosophie, Aristote, déjà, a établi une théorie du signe, c'est-à-dire une sémiotique (= doctrine du signe) dans les premiers cinq chapitres de son traité sur les «Catégories». Les sophistes grecs (Kratylos p. e.) et Platon ont traité en passant des problèmes sémiotiques[30]. Aristote est le premier qui a traité ces problèmes de façon systématique.

Les stoïciens et les philosophes scolastiques ont beaucoup contribué au développement de la sémiotique. Les philosophes scolastiques y ont contribué à cause de leurs «grammaires spéculatives». Les oeuvres des stoïciens, sauf, quelques fragments, n'existent plus. Jusqu'à nos jours la sémiotique scolastique est

27) A. Schaff, Einführung..., p. 163
28) Ibid., p. 163
29) S. Ullmann, Einführung..., p. 19
30) Platon, Kratylos, dans: Platon, Sämtliche Werke, II, Hamburg 1967

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

restée inexplorée. Dans les temps modernes ce n'est que le développement de la logique moderne qui a apporté des progrès dans ce domaine (E. Husserl, G. Frege, A. Tarski, R. Carnap p. e.)[31]. En philosophie s'est établie une théorie du signe comme discipline autonome et très complexe au cours des derniers siècles. Deux livres, parus en 1923, celui de Ogden et Richards sur «Le Sens du Sens» et celui d'Ernst Cassirer «Philosophie des formes symboliques» (Vol. I) ont ouvert une nouvelle voie[32]. En 1938 Charles Morris a donné à cette science le nom de «sémiotique» et c'est lui aussi qui a opéré la classification de cette science[33].

§ 3. Les trois dimensions du signe

L'idée principale de la sémiotique qui offre un fondement pour sa classification est la suivante:

Si quelqu'un (A) dit quelque à quelqu'un (B), en ce cas chaque mot se réfère à trois objest divers:

a) d'abord un mot appartient à une langue. Cela veut dire: il a certaines relations avec d'autres mots de cette langue. P. e.: Dans une phrase un mot se trouve peut-être entre deux mots ou au commencement ou bien à la fin de la phrase. On appelle cela, des «relations syntaxiques» qui consistent dans des rapports formels d'un signe à d'autres signes.

b) Ce que dit A, a une signification: ses mots signifient qu. ch.; ils veulent communiquer qu. ch. à B. Il y a donc une autre relation: la relation du mot à sa signification. C'est la relation sémantique[34].

c) Enfin le mot est prononcé par quelqu'un (A) et s'adresse à B. Ce rapport est la relation entre le mot et les hommes qui l'emploient. Ce sont des relations pragmatiques[35].

Selon cette classification des relations des signes il y a trois branches de la sémiotique:

---

31) I. M. Bocheński, Die zeitgenössischen Denkmethoden, 7ième éd., München 1975, p. 38

32) S. Ullmann, Einführung..., p. 19

33) I. M. Bocheński, Denkmethoden..., p. 38

34) Ibid., p. 39

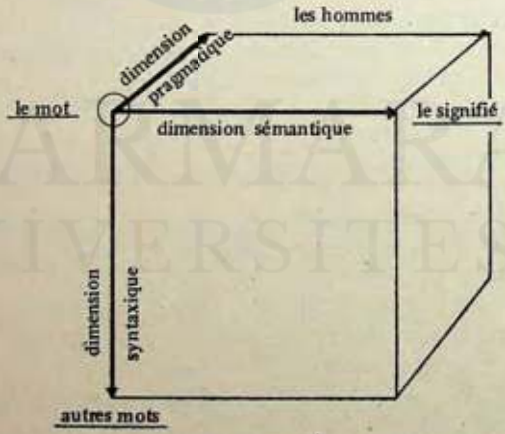
35) Ibid., pp. 39-40, Comp. aussi Ch. Morris, Foundations of the Theory of Signs, Chicago 1960 (1938), pp. 68. cité par H. Geckeler, Strukturelle Semantik und Wortfeldtheorie, München 1982, p. 47

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

la sémantique : elle s'occupe de la signification des signes,
la syntaxe : elle s'occupe des combinaisons des signes,
la pragmatique : elle s'occupe de l'origine, des emplois et des effets des signes au sein du comportement où ils se manifestent[36].

Les divers rapports des signes mentionnés se trouvent eux-mêmes dans une situation relationnelle. Car la relation pragmatique présuppose la relation sémantique et la relation syntaxique. Un mot vide de sens n'aide en rien à la compréhension des hommes. Le rapport syntaxique, de son côté, ne présuppose pas les relations sémantiques et pragmatiques. Quant au rapport sémantique on peut l'étudier sans se référer à la relation pragmatique. Nous pouvons établir une syntaxe pour une langue vide de sens, p. e. pour une langue où n'existent que les signes p et x[37].

Le lien entre ces trois modes de rapports peut être comparé avec les trois dimensions d'un corps géométrique. C'est comme un corps avec trois dimensions dont il faut regarder le mot suivant



d'après Bochenski[38]

36) S. Ullmann, Einführung..., p. 19
37) I. M. Bochenski, Denkmethoden..., p. 40
38) Ibid., p. 40

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Bochenski. C'est seulement en abstraction notionnelle que nous pouvons retenir ces différentes dimensions du tout qu'est le mot.

§ 4. Classification des signes

Il y a plusieurs possibilités de classifier les signes. On peut distinguer entre

a) des signes intentionnés et non intentionnés: Les signes que nous rencontrons dans la nature morte sont des signes non intentionnés; il n'y a que l'homme superstitieux qui croit voir dans ces signes des présages, des indices funestes ou des avertissements de forces surnaturelles. Les signes linguistiques cependant sont des signes intentionnés, des signes applicables à la communication,

b) des signes systématiques et non systématiques: Les signaux de circulation sont des signes systématiques; les gestes sont des signes qui ne sont pas systématiques;

c) on peut classifier les signes aussi d'après la faculté sensitive à laquelle ils appartiennent, car, dans la plupart des cas, les signes sont réduits à un organe sensoriel: signes visuels: écriture, symboles mathématiques etc.; signes acoustiques: sifflement. L'alphabet des aveugles (Braille) est un système de signes qui se rapporte au sens du toucher;

d) Il y a des signes qui ressemblent à leurs objest et d'autres pas: s'ils ressemblent, il s'agit de signes iconiques (eikon = en grec: image); s'ils ne ressemblent pas, il s'agit de signes conventionnels. Ces deux types de signes se distinguent moins d'après leur nature que d'après le degrée. Les photographies, les portraits, les cartes géographiques sont des signes plus ou moins iconiques. Les partitions, les rêves et les danses sont plus ou moins conventionnels. Beaucoup de mots sont des signes purement conventionnels, mais il y a aussi des signes linguistiques qui sont apparemment iconiques: p. e.: «miauler» pour les cris de chats[39].

5. Modèle du triangle sémiotique

D'après la sémiotique il faut distinguer deux aspects dans tous les signes:

---

39) S. Ullmann, Einführung..., p. 22; comp. aussi U. Eco, Einführung in die Semiotik, München 1972, pp. 200 ss.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

a) Le signe est perceptible,

b) Le signe a un contenu, une signification.

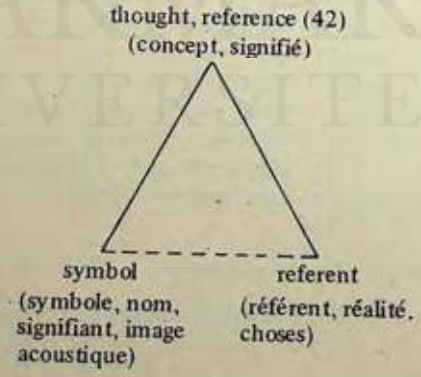
Du premier point de vue les signes linguistiques, les mots, sont des suites de sons ou des lettres perceptibles. Du deuxième point de vue la signification n'est pas le fait auquel renvoie le signe. Evidemment le mot «arbre» n'est pas l'arbre dans la forêt. La signification a un caractère abstrait. A cause de cela on peut définir «signification» préalablement comme suit:

La signification est la possibilité du renvoi d'un signe. Elle peut être déterminée par d'autres signes et par leurs significations. Exemples: Des mots comme «plante», «arbuste» et «sapin» délimitent la possibilité d'employer le mot «arbre».

Le corps d'un signe et sa signification font une unité et constituent le signe. Le rapport entre le corps d'un signe et le fait auquel renvoie le signe est donné par la signification:



L'analyse de la signification décrite en général comme relation entre trois membres différents («dryadic relation») qui, de leur part; se trouvent dans des rapports bilatéraux («dyadic relation»), est illustrée le plus souvent par le triangle sémiotique de C. K. Ogden et I. A. Richards («The meaning of meaning», London 1923, p. 11)[41]



40) K. - D. Bünting, Einführung..., pp. 32 s.

41) Comp. J. Lyons, Semantics, Cambridge 1977, t. I, p. 96

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Les éléments constitutifs étaient connus déjà dans l'antiquité et au Moyen Age (par exemple dans la philosophie scholastique) et distingués comme suit: [43]

	signe linguistique	sous l'aspect de l'expression	sous l'aspect du contenu	réalité extralinguistique
stoïcisme	sema, lexis, logos	semainon, phone	semainomenon, lekton	pragma, tygchanon
Augustin	dictio	verbum	dicibile	res
Saussure	signe	signifiant	signifié	chose

(Ogden - Richards): referent
(Gardiner): thing meant
(Morris): denotatum

C'est déjà dans la philosophie scholastique que l'on rencontre une analyse des rapports entre les différents membres du triangle sémiotique:

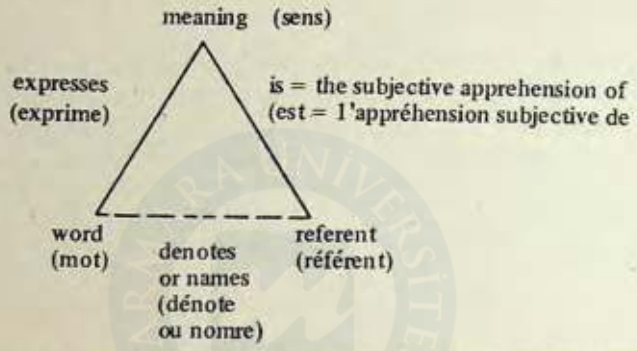
«Voces significant res mediantibus conceptis»[44]. Une variante simplifiée de ce modèle où les termes fondamentaux sont substitués par des expressions du vocabulaire quotidien, est proposée par S. Ullmann[45]:



42) Comp. H. Geckeler, Strukturelle Semantik..., op. cit., p. 59
43) Ibid., p. 80
44) (Scil.: Les sons (voix) signifient des choses par les concepts (notions) Comp. H. Geckeler, Ibid., p. 59
45) S. Ullmann, Semantik..., op. cit., p. 71. - Comp. aussi H. Geckeler, Strukturelle Semantik..., op. cit., p. 60

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

G. Stern aussi, dans son oeuvre «Meaning and Change of Meaning with Special Reference to the English Language» (Bloomington 1931) (p. 37) modifiait le triangle d'Ogden et Richards comme suit [46]:



Suivant S. Ullmann[47] la recherche linguistique doit se restreindre au rapport entre le nom et le sens, entre le signifiant et le signifié. Le «rapport d'évocation réciproque qui unit le nom et le sens» [48], à savoir la «signification», se présente comme notion relationnelle[49]. Cette définition de «signification» donnée maintenant convient bien à une analyse de champs associatifs, mais les associations phonétiques qu'elle inclut, ne sont pas conformes à une recherche sur les champs lexicaux organisés suivant des critères qui tiennent exclusivement compte du contenu des signes linguistiques. Pour cette raison, H. Geckeler[50] parle en faveur d'une définition **linguistique** de la signification laquelle ne comprend pas seulement son caractère relationnel, mais qui ne perd pas de vue que les signes linguistiques disposent aussi d'un contenu.

En expliquant le modele du triangle sémiotique il faut prendre départ des données suivantes: Parce que le signifiant, à savoir l'image acoustique, ne consiste que dans une série de sons, cette série deviendra un mot seulement au moment où elle s'associe avec une certaine représentation, avec un signifié. Un mot ou un signe linguistique est par conséquent la connexion d'une image

46) d'après H. Geckeler, Strukturelle Semantik..., op. cit., pp. 60 s.
47) Comp. S. Ullmann, Semantik..., op. cit., p. 71
48) Comp. S. Ullmann, Précis de sémantique française, Berne 1952, p. 23
49) H. Geckeler, Strukturelle Semantik..., op. cit., p. 61
50) Ibid., p. 62

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

acoustique avec une représentation (signification).[51] Ce qui est évoqué par un signifiant est une représentation schématique de quelque chose. En disant par exemple «Demain, je vais m'acheter une table» j'évoque par l'emploi du mot «table» la catégorie des tables laquelle est relativement indéterminée et imprécise[52].

Le signe linguistique comme unité de signifiant et de signifié de sa part est opposé à la réalité extralinguistique. En c'est le rapport des signes linguistiques aux objets de la réalité extralinguistique qui est à définir comme «désignation». L'exemple d'Edmund Husserl — Napoléon désigné comme «vainqueur de Jena» et «vaincu de Waterloo» (la signification des deux expressions est différente, mais elles désignent la même personne)[53] — comme celui de Gottlob Frege («étoile du soir» et «étoile du matin»[54]) nous laisse reconnaître la nécessité de différencier nettement entre «désignation» et «signification»[55].

Chapitre II

Signes Linguistiques

§ 1. Le signe linguistique d'après Karl Bühler

Selon Karl Bühler la théorie de la langue n'est qu'une discipline spécielle d'une théorie générale du signe («Sematologie»). Prenant départ de la situation linguistique concrète, Bühler distingue plusieurs dimensions du sens des signes linguistiques et attribue à chacun des signes linguistiques une fonction sémantique qui lui est propre.[56]

Pour déterminer ce qu'est la langue on ne peut pas d'après K. Bühler renoncer à la notion du signe («signe» en grec: sema, en latin: signum). Mais qu'est-ce que sont les «signes»?[57]

---

51) Comp. Kurt Baldinger, Semantic Theory. Oxford 1980 (1970), p. 5. - Comp. aussi F. de Saussure, Cours de linguistique générale, Paris 1984, pp. 98 s.
52) Comp. K. Baldinger, op. cit., p. 6
53) E. Husserl, Logische Untersuchungen, Tübingen 1967 (5e édition) II/1, 47, cité par Heidi Aschenberg, Phaenomenologische Philosophie und Sprache, Tübingen 1978, p. 18
54) Comp. p. 40
55) Comp. H. Geckeler, Strukturelle Semantik, op. cit., p. 81
56) E. Ströker, Introduction..., p. 23
57) K. Bühler, Axiomatik..., p. 25

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

D'après Bühler on peut distinguer deux types de signes linguistiques (d'après leur fonction): des signes

a) qui présentent des choses ou y renvoient,

b) qui facilitent l'élargissement de l'horizon des perceptions communes (fonction communicative), un élargissement qui est nécessaire pour une coopération adaptée à la situation des locuteurs [58].

Pour déterminer la notion «signe» Bühler recourt à une définition latine du Moyen Age: «aliquid stat pro aliquo», en français: «qu. ch. représente qu. ch.». C'est-à-dire: Un signe indique une relation de représentation [59]. La relation de la représentation (du «stare pro aliquo») n'est pas une relation convertible. Ainsi un envoyé est un représentant de son Etat, mais pas vice versa. La relation entre l'avocat et son client aussi n'est pas convertible [60].

§ 2. Les fonctions sémantiques du signe linguistique

A l'égard du rapport entre le signe et le signifié (aspect sémantique) on peut distinguer deux fonctions du signe:

aa) d'un côté le signe veut dire qu. ch.; de cette façon il est le véhicule d'un contenu objectif: c'est sa fonction objective.

bb) D'un autre côté un signe peut exprimer une chose subjective; c'est-à-dire l'état personnel d'un homme qui emploie ce signe; c'est sa fonction subjective [62].

D'habitude un signe employé dans une langue humaine normale accomplit ces deux fonctions.

En disant «voici du plomb» on veut **parler** d'une chose objective, d'une substance chimique. Mais en même temps on **pense** aussi le mot «plomb». Les facteurs subjectifs qui sont exprimés

---

58) Ibid., pp. 25 s.
59) Ibid., p. 28
60) Ibid., p. 29
61) Ibid., p. 29
62) I. M. Bochenski, Denkmethoden..., p. 55

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

par un signe ne sont pas seulement des pensées, mais aussi des sentiments et des tendances de la volonté [63].

Dans l'emploi normal des signes les deux fonctions sémantiques se joignent le plus souvent. Il y a cependant des cas-limite dans lesquels un signe n'exprime rien de subjectif ou au contraire un signe n'exprime rien d'objectif [64].

A propos de la fonction objective du signe il faut faire des distinctions. Dès les stoïciens on distingue «désigner» de «signifier». Jusqu'à nos jours la terminologie n'est pas uniforme. G. Frege p.e. employa le terme «signification» au sens du terme «désignation» de Bochenski, mais, comme dit Bochenski, le principe est en général admis [65].

Un exemple: Nous disons: Le nom «cheval» désigne tous les chevaux pris individuellement, mais en même temps ce mot signifie aussi le cheval en général, c'est-à-dire tout ce que peut être un cheval.

La désignation correspond ainsi à l'extension d'une notion et la signification à son contenu (intention). Ce qui est désigné par un mot est le «désigné» de ce mot.

La désignation est une fonction plus fragile que la signification. De quelle façon? en ce sens que la désignation est toujours donnée avec la signification, mais pas vice versa [66]. Prenons comme exemple le mot «triangle». Par l'énumération de tous les triangles la désignation de ce mot est donné. Mais des significations très différentes peuvent correspondre à cette désignation. P. e.: «un triangle est une figure dont la somme des angles intérieurs est égale à 180°», «un triangle est une figure géométrique avec trois côtés» etc.. Chacune de ces définitions détermine exactement la classe des désignés du mot «triangle» [67].

§ 3. Les degrés sémantiques

D'après la théorie des degrés sémantiques il faut distinguer comme suit:

---

63) Ibid., p. 55
64) Ibid., p. 56
65) Ibid., p. 56
66) Ibid., p. 58
67) Ibid., p. 58

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

a) la langue objet,

b) la métalangue.

La langue objet désigne les objets, des sentiments etc.. Ses signes forment une classe de signes du premier degre ou, comme dit E. Coseriu [68], ils constituent le «langage primaire» dont «l'objet est la réalité non linguistique». L'objet de la métalangue, cependant est à son tour un langage, à savoir les éléments, les signes du langage primaire les signes de la métalangue désignent les signes de la langue objet. Dans la phrase «Le chat est noir» «chat» est un signe de la langue objet; dans la phrase «'Le chat' est un substantif» «chat» est un signe de la métalangue. Une expression ne doit pas appartenir à deux degrés sémantiques à la fois. On peut démonter ainsi que l'antinomie du menteur n'est pas un énoncé, mais un non-sens sémantique [69].

Nous pouvons trouver cette célèbre antinomie chez le philosophe grec Eubulides (IVe siècle av. J. C.): «Si tu es un menteur et si tu dis en même temps que tu mens, tu mens et tu dis la vérité à la fois» [70]. Il s'agit d'une conclusion fausse. Car si je suis un menteur, je dis la vérité en disant que je mens. Mais si je suis un menteur, ce que je dis est un mensonge. Et dans ce cas-là l'énoncé est un mensonge. «tu es un menteur» est une expression de la langue objet tandis que «tu mens» appartient ici à la métalangue. Une expression «mentir» ne doit pas appartenir en même temps à deux degrés sémantiques [71].

---

68) Comp. E. Coseriu / H. Geckeler, Trends in Structural Semantics, Tübingen 1981, p. 51

69) Ibid., pp. 59 s.

70) Comparez Diogenes Laërtius, Leben und Meinungen berühmter Philosophen, Buch I-IX, IIe éd., Hamburg 1967, II, 108, p. 127. Comparez aussi: F. Überweg/Prächter: Grundriß der Geschichte der Philosophie, Vol. I: Die Philosophie des Altertums, Darmstadt 1967 (Halle 1925), p. 157

71) Suivant E. Coseriu / H. Geckeler, Trends in Structural Semantics, Tübingen 1981, p. 51, la métalangue n'inclut pas une structuration sémantique en tant qu'il s'agit ici d'une nomenclature illimitée où chaque élément est opposé à chacun des autres objets. La sphère métalinguistique ne représente donc pas un sujet d'une sémantique structurale.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

DEUXIEME PARTIE
LA SEMANTIQUE LINGUISTIQUE

Chapitre I
Classification de la sémantique
(d'après Dieter Wunderlich)

La notion de la signification est une notions les plus fondamentales, mais en même temps elle est une notion très oscillante. D'après D. Wunderlich cette notion présente trois variantes principales:

Ces variantes ont un point commun, c'est-à-dire la signification est vue sous l'aspect que tout ce qu'une langue peut exprimer, est soumis à des conventions sociales.

Quelles sont les trois variantes principales de la notion de «signification?»:

1. la signification extra - linguistique des expressions linguistiques: c'est «signification» au sens de la sémantique de référence. On se pose ici la question suivante: Quelle est la relation, quel est le rapport entre les expressions linguistiques et les domaines de l'expérience humaine? On peut formuler également cette question: De quelle façon constitue-t-on l'objet du parler quotidien avec les expressions linguistiques? Ce thème a surtout été traité par la sémantique logique (ses représentants: G. Frege, B. Russell, R. Carnap p. e.). C'est bien après que l'on a reconnu l'importance de ce problème [1].
2. la signification intra-linguistique des expressions linguistiques. La sémantique du contenu s'en charge. On s'y pose la question

1) Dieter Wunderlich, Grundlagen der Linguistik. Hamburg 1974, p. 236.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

suivante: Quel est le rapport sémantique entre les expressions linguistiques? ce problème ne fut développé que récemment, cela ceut dire en fonction du contexte dans le cadre des langues logiques (p. e. R. Carnap).

3. La signification d'une proposition linguistique dans des situations de communication: la sémantique de l'acte de parole en traite.

   Elle essaie de répondre aux questions suivantes: quelle signification une expression linguistique a-t-elle pour celui qui parle et pour ceux à qui est adressée la parole, en tenant compte de l'évolution de la situation sociale qui existe entre eux. Cette troisième variante de «signification» est abordée surtout par la philosophie de langue qui a pris son départ à partir du behaviourisme et aussi par la philosophie analytique de la langue (ses représentants: L. Wittgenstein, Austin, Hare, Searle).[2]

Chapitre II

La sémantique de référence

§ 1. Le réalisme philosophique

Les positions théoriques qu'il faut traiter ici, sont fondées sur une conception qu'on nomme en général «réalisme philosophique».[3] C'est un réalisme qui présuppose qu'il y a en dehors des hommes qui parlent et le monde de leurs idées encore d'autres entités et autres procès. Tout cela est représentable à l'aide de la langue **(fonction représentative de la langue)**. On ne peut pas seulement représenter ce qui se passe dans la nature extra-humaine, mais aussi ce qui se passe dans la nature créée par l'homme. Pour mieux se concentrer sur la fonction représentative de la langue, c'est-à-dire sur sa relation par rapport aux choses, on n'explore en général, dans la plupart des cas, que des propositions déclaratives

2) Ibid., p. 236 s.
3) V. les discussions innombrables sur le problème des universaux au Moyen Âge qui ont donné naissance au développement du nominalisme et du réalisme, comp. K. Vorlaender, Philosophie des Mittelalters (Geschichte der Philosophie II). Hamburg 1969, pp. 53 ss.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

ou des propositions indicatives, c'est-à-dire des phrases qu'on emploie dans les affirmations, les descriptions ou dans les explications (propositions énonciatives ou expositives). Nous pouvons seulement dire que le contenu d'une affirmation est vrai ou faux, mais nous ne pouvons pas dire de même d'une question ou d'une invitation. Comme on suppose qu'en général les contenus d'une question ou d'une invitation se réfèrent d'une manière spécifique aux contenus d'affirmations possibles, on suppose qu'on puisse les obtenir (affirmations) par des opérations supplémentaires. D'après une telle théorie une question mène à des affirmations spécifiques, c'est-à-dire aux réponses à cette question; et une invitation mène à la réalisation d'un état qui de son côté peut être représenté dans une affirmation [4]. Mais jusqu'à nos jours il ne nous a pas été évident de comprendre comment ces opérations supplémentaires ont pu être expliquées. D'après D. Wunderlich il faut présumer qu'une telle explication n'est pas possible dans le cadre d'une sémantique de référence, mais seulement dans celui d'une explication du rapport entre les significations des énoncés et le comportement humain, c'est-à-dire d'une sémantique de l'acte de parole. [5]

Bien que l'on puisse parler de «réalisme philosophique», il y a cependant de grandes différences, surtout en ce qui concerne la question suivante: Jusqu'à quel degré les notions sont-elles toujours représentées dans la langue? Cela concerne le problème général: Quel est le rapport entre les faits, les notions et les expressions linguistiques? Il y a des positions réalistes qui prennent les notions pour la seule réalité sans se rapporter à une réalité indépendante de la langue et de la cognition humaines.

Les versions les plus progressistes des théories de la signification permettent de différentes positions philosophiques. Les versions les moins progressistes impliquent un rapport statique entre la langue et la réalité; d'après elles, les rapports sémantiques sont donnés objectivement. Les versions les plus progressistes, au contraire, donnent aux explications théoriques le premier rang,

---

4) D. Wunderlich, op. cit., p. 238.
5) ibid.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

dans leur rôle instrumental, et les abordent moins comme un essai d'une explication philosophique [6].

§ 2. La fonction désignative de la langue

a) Les noms propres et les noms de classe

1. du point de vue linguistique :

De temps immémorial c'est le privilège de l'homme de porter un nom. Dans notre vie les noms jouent un rôle si important qu'ils sont entourés de force magique et qu'ils sont tombés dans le domaine de la superstition et sont devenus parfois des tabous. De temps en temps, on identifie le nom avec celui qui le porte. Une mauvaise réputation peut ainsi passer d'un homme à un nom [7].

La notion du nom propre possède des racines profondes dans la tradition.

En général c'est facile de distinguer les noms propres des noms de classe. Mais c'est néanmoins difficile de nommer la différence entre ces deux sortes de noms.

Explication: En logique la notion «classe» désigne la totalité des objets particuliers auxquels convient quelque chose en commun qui est désigné par un nom (commun) [8]. Exemples pour des classes: «les habitants de Paris», «les objets rouges», «les fleurs», «les tables». Les noms de classe sont des mots qui désignent une classe d'objets du même genre (de même nature). Le mot «chaise» p. e. ne désigne pas une chaise particulière, mais tous les meubles sur lesquels on peut s'asseoir et qui à l'égard de leur confort et de leur commodité se trouvent entre «escabeau» et «fauteuil» [9].

Au cours des siècles on a trouvé une série de critères pour distinguer les noms propres des noms de classe:

1) l'unicité des noms propres :

---

6) ibid., p. 239.
7) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 90 s.
8) Philosophisches Wörterbuch, éd. par G. Schischkoff, p. 18 m, notion «classe» («Klasse»).
9) A. Menne, Einführung in die Logik, München 1973, p. 18.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Au IIe siècle av. J. C. le grammairien grec Dionysios Thrax a distingué les deux classes de noms comme suit: Des noms, des mots comme «pierre», «homme», «cheval» etc. peuvent être employés pour des individus ou pris en général. Les noms propres cependant sont des mots qui désignent des individus comme «Homère», «Platon», «Napoléon» [10]. Mais parce que, parfois plusieurs personnes portent le même nom propre, ce critère ne suffit pas.

2) L'identification :

D'après beaucoup de philosophes et linguistes les noms propres sont des signes de reconnaissance. Tandis que les noms génériques (noms de classe) ont la fonction de subordonner les choses concrètes (particulières) à une notion commune, les noms propres identifient une chose ou une personne en les distinguant d'autres choses ou d'autres personnes auxquelles ils ressemblent. C'est John Stuart Mill (philosophe anglais) qui a établi cette théorie.

Pour J. St. Mill le nom propre est un signe sans signification auquel nous associons dans notre esprit l'idée de l'objet. Nous faisons cette association afin de penser à l'objet spécial en voyant le signe. Souvent on a comparé cette représentation, c'est-à.dire le nom propre, avec une étiquette [11].

3) Dénotation envers connotation :

C'est J. St. Mill aussi qui est le premier qui ait développé la conception suivante: Les noms propres sont dénotatifs tandis que les noms de classe sont connotatifs. C'est-à-dire: Les noms propres désignent des individus nommés par ce nom, mais ils n'indiquent pas leurs attributs, leurs qualités. Même si à l'origine ils dérivent d'éléments qui ont une signification, cette signification ne joue pas un rôle [12]. Un exemple: Même s'il n'y a plus de moulins à Moulins (ville française), cette ville ne perdra pas son nom. Toutes les fois que les noms donnés aux objets donnent une information, c'est-à-dire s'ils une signification, la signification ne se trouve pas

10) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 92.
11) S. Ullmann, ibid., p. 93.
12) ibid., p. 94.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

d'après J. St. Mill dans ce qu'ils dénotent, mais dans ce qu'ils connotent. Les noms propres sont les seuls noms qui ne connotent rien. Et, pris à la lettre, les noms propres n'ont pas de signification [13].

4) ième critère :

D'après le traité «Théorie des noms propres» (deuxième édition) de Gardiner [14] un nom propre est un mot (ou un groupe de mots) qui sert spécialement à l'identification et qui n'accomplit cette fonction que par un phénomène phonétique (image phonétique) distinct. Les noms propres ne prennent pas en considération si cette image phonétique a eu dès le début une signification ou non. (Peut-être l'image phonétique n'a obtenu de signification que par l'association avec l'objet auquel on a donné ce nom propre) [15].

5) Des critères grammaticaux :

La différence entre les noms propres et les noms de classe en égard à leur signification et à leur fonction se réflète aussi dans quelques particularités grammaticales. Celles-ci peuvent varier, parce qu'elles dépendent dans une certaine mesure de la langue dont il s'agit ou d'une certaine période historique pendant laquelle on a parlé une langue. En ce qui concerne le français et l'anglais, les noms propres n'ont pas d'article: dans la plupart des cas [16]. Dans l'ancien français les pays et les provinces n'avaient pas d'article, en français moderne cependant on dit «la France», «la Turquie», «la Provence», «la Bretagne» etc.. En outre, il y a des langues qui n'ont point d'article, p. e.: le latin, le turc, le finnois et la plupart des langues slaves [17].

En vertu de leur nature et de leur fonction les noms propres n'ont pas en général de pluriel, malgré quelques exceptions comme p. e. les noms de peuples, de familles, de dynasties. En français on dit «les Martin», «les Thibault», c'est-à-dire on laisse le nom de famille au singulier, mais on met l'article au pluriel [18].

---

13) ibid.
14) Gardiner, The Theory of Proper Names (La théorie des noms propres), IIe éd., cité par S. Ullmann, Einführung..., p. 95.
15) S. Ullmann, Einführung..., p. 95.
16) ibid., p. 96.
17) ibid., p. 97.
18) ibid.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

D'après S. Ullmann le deuxième critère est le critère qui convient le mieux à la distinction des noms propres et des noms de classe. Par ce critère-là on a distingué les deux classes de noms d'après leur fonction [19].

En somme, les limites ne sont pas solidement fixées; car d'une part il y a des noms propres qui dérivent de noms de classe et d'autre part il y a des noms propres (p. e. Cognac, Jerez) qui peuvent devenir des noms de classe [20].

2. Du point de vue de la logique

En logique, le «prédicat» est ce qui peut être énoncé de qu. ch..

A la différence du prédicat logique le prédicat grammatical est une partie définie d'une phrase. Chaque objet auquel on peut donner un prédicat logique, peut être nommé par un nom propre [21]. Le nom propre remplace l'action démonstrative, l'action par laquelle on indique qu. ch. («C'est un homme»). En cela il rend la parole indépendante de la situation linguistique. Si j'emploie des noms propres, je peux dans une situation quelconque parler de p. e. ce qui s'est fait dans d'autres situations [22]. Un nom propre comme p. e. «Socrate» représente son objet même s'il ne signifie rien en lui-même et à cet égard il est concentré en lui-même [23].

Tandis que le nom propre désigne seulement un objet, les noms de classe peuvent être attribués à de nombreux objets.

Les noms de classe comme «arbre» sont des expressions qui, pour ainsi dire, n'ont aucun fondement solide et ne signifient pas un objet particulier, concret. En rapportant un nom de classe à un objet concret, ce nom gagne en fond, en réalité. Pour cette raison, les noms de classe ont besoin d'un complément. Ils ont - comme disent les mathématiciens - une variable [24].

---

19) ibid., p. 98.
20) ibid., pp. 98 s.
21) W. Kamlah / P. Lorenzen, Logische Propädeutik, Mannheim 1967, pp. 28-31.
22) ibid., p. 32.
23) G. Frege, Sinn und Bedeutung, dans: G. Frege: Funktion, Begriff, Bedeutung. Göttingen 1966, pp. 41 ss.
24) W. Kamlah / P. Lorenzen, loc. cit., p. 32, G. Frege, loc. cit. pp. 41 ss.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Dans la logique moderne il n'y a pas seulement des prédicats logiques qui sont attribués à un seul objet, mais il y a aussi des énoncés dans lesquels un prédicat logique met deux ou plusieurs objets en relation:

P. e.: Dans la phrase «Platon est un disciple de Socrate» le prédicat logique «disciple de» met «Platon» et «Socrate» en relation [25].

b) La sémantique de référence et la fonction désignative de la langue

Une sémantique de référence (d'un type très simple) suppose qu'il y a seulement une fonction sémantique des expressions linguistiques à savoir la fonction désignative («Bezeichnungsfunktion») ou dénominative («Benennungsfunktion»). Chaque expression d'une certaine catégorie syntaxique désigne une entité d'un certain type:

Les noms propres désignent des objets.

Les prédicats (au sens logique du mot) qui sont attribués à un seul objet («einstellige» ou «monadische Prädikate») désignent des qualités d'opjets. P. e.: adjectifs absolus, verbes intransitifs, noms généraux absolus. Par exemple: Le mur **est blanc»**, «L'enfant **court»**, «La lune **est un corps»**.

Il y a aussi des prédicats qui désignent des relations entre les objets. P. e.: «Socrate **était le professeur de** Platon»; «Paris **est une ville plus grande que** Brest».

Les phrases désignent des faits, c'est-à-dire le fait qu'un objets a certaines qualités ou qu'il est en certains rapports avec d'autres objets.

Une telle sémantique cependant ne résoud pas plusieurs problèmes. Quels sont les problèmes qui naissent de cette sémantique? Si l'on distingue seulement entre des expressions linguistiques et des faits, il faut évidemment identifier les notions ou bien aux expressions linguistiques ou bien aux faits. Ces alternatives, l'une et l'autre sont problématiques [26].

---

25) Ibid,, p. 35.
26) D. Wunderlich, loc. cit., pp. 239-240.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

A cet égard deux positions théoriques sont possibles :

I. La fonction désignative concerne également les faits et les notions.

II. La fonction désignative ne concerne que des éléments des faits ou des faits entiers. Les notions sont à identifier avec les expressions linguistiques.

Objection à la première conception:

On peut percevoir des objets, des attributs. Les notions cependant résultent de la perception et de la généralisation et abstraction de l'entendement. Certaines expressions sont des étiquettes relativement arbitraires pour les objets. Mais on ne peut pas prétendre cela à l'égard des notions.

Si l'on suppose que les notions désignent quelque chose qui se trouve dans les faits, comment peut-on admettre que les notions sont en vertu, de leur nature, abstraites et générales?

On peut dire peut-être: Un prédicat exprime toujours une notion qui en quelque façon se rapporte à un complexe de qualités. C'est-à-dire, le prédicat désigne une qualité. Une notion se rapporte à une qualité. C'est-à-dire: la notion est applicable à des objets avec une certaine qualité. Dans ce sens on essaie de différencier entre les adjectifs et les noms propres:

les adjectifs comme désignations pour des qualités,

les noms propres comme désignations pour une classe d'objets [27].

c) Deux notions différentes de «signification»

Si l'on se limite à la fonction désignative de la langue il faut admettre qu'une phrase qui établit une énonciation fausse (p. e.: «Londres est une ville française») désigne un fait qui n'existe pas. Par conséquent, la phrase n'aurait pas de signification. Mais elle a une signification. Et ce n'est pour cette raison que nous ne pouvons pas contester cette phrase. La situation est la même dans le domaine des noms propres: les noms comme «Ulysse» ou «l'em-

27) ibid., p. 241.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

pereur qui règne à présent en France» ne désignent rien dans le monde réel. Mais ces expressions ont néanmoins une signification. La signification d'«Ulysse» résulte de l'emploi de ce nom dans la littérature grecque. La signification du deuxième terme résulte de la signification des parties différentes de cette expression.

Une expression comme «le maire de Londres» peut désigner à différents temps différentes personnes. Néanmoins de telles expressions n'ont pas en général plusieurs significations. Elles désignent seulement une personne. D'autres exemples: les expressions déictiques comme: «moi», «ici», «une heure avant» [28].

La fonction désignative de ces expressions est déterminée exactement par la situation de leur emploi, mais pas d'une manière quelconque. Ces expressions aussi ont une signification indépendante de toute situation d'emploi. Dans ce contexte Gottlob Frege (qui fut par ses recherches scientifiques le fondateur de la logique mathématique ou symbolique) parlait de «l'étoile du soir» et de «l'étoile du matin». Ces expressions désignent le même objet, une seule planète, la planète Vénus. Cependant les phrases suivantes n'ont pas la même signification:

I. «L'étoile du matin est identique avec l'étoile du soir».

II. «L'étoile du matin est identique avec l'étoile du matin».

Nous pouvons prouver la vérité de la première proposition seulement par voie empirique. La deuxième proposition cependant est vraie en vertu du principe d'identité [29]. Selon le principe d'identité chaque notion employée au cours d'un acte de réflexion cohérent conserve sa signification (A = A) [30].

Pour résoudre les problèmes qui naissent de la compréhension du terme «signification» il faut d'après D. Wunderlich distinguer deux notions différentes de «signification»:

Une notions qui prend en considération qu'une expression se rapporte a) à un fait («Sachbezug») (notion I)

---

28) ibid., pp. 241 s.

29) Comparez G. Frege, Funktion und Begriff, dans: G. Frege, Sinn und Bedeutung, loc. cit., p. 47.

30) Philosophisches Wörterbuch, loc. cit., p. 263, sous «identité («Identität»)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

b) à une notion («Begriffsbezug») (notion II) [31].

D'autres termes pour la même différence [32]:

	notion I	notion II
J. S. Mill	denotation	connotation
G. Frege	Bedeutung	Sinn
B. Russell	denotation	meaning
M. Black	reference	sense
R. Carnap	Extension	Intension
G. Klaus	Bezeichnung	Bedeutung
F. v. Kutschera	Bezug	Bedeutung

1. G. Frege: «Sens» et «signification»

Pour G. Frege la «signification» (Bedeutung) est ce qui est désigné par un signe. Ce signe peut être un nom, une combinaison de mots ou un signe graphique. Le sens (Sinn) d'un signe, cependant, est quelque chose qu'il faut envisager comme associé à un signe. Avec l'expression «sens» on se rapporte à la manière selon laquelle est donné le désigné [33]. Un nom propre (mot, signe, combinaison de signes) exprime son sens, signifie ou désigne sa signification. Nous exprimons avec un signe son sens et désignons avec lui sa signification [34].

Prenons quelques exemples de Frege pour expliquer cela!

Premier exemple :

Nommons dans un triangle a, b, c les lignes droites qui joignent les angles aux milieux des côtés qui leur sont opposés. Le point d'intersection de a et b est dans ce cas le même que celui de b et c. Par conséquent nous avons différentes désignations pour le même point. Dans cet exemple la signification de l'expression «point d'intersection de a et b» et de celle de «point d'intersection de b et a» sont les mêmes. Mais leur sens n'est pas le même.

31) D. Wunderlich, loc. cit., p. 242.
32) ibid., p. 242.
33) G. Frege, Über Sinn und Bedeutung, loc. cit., p. 41.
34) G. Frege, Über Sinn und Bedeutung, loc. cit., p. 46.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Un autre exemple:

La signification de «l'étoile du soir» et de l'«étoile du matin» est la même, mais ces expressions diffèrent en fonction de leur sens. Leur signification est la même parce que ces deux expressions sont des noms propres d'un seul corps céleste, c'est-à-dire de la planète Vénus [35].

Pour celui qui a produit les signifiants «étoile du matin» et «étoile du soir» il s'agit de deux choses différentes quoique leur signification (au sens de Frege) soit en vérité la même. Mais en tant qu'il se référait aux codes culturels qui disposaient de deux unités culturelles différentes il avait suivant Umberto Eco raison, surtout si l' on prend en considération que ce ne sont pas les choses, mais les unités culturelles sur la base desquelles la vie sociale se déroule et par lesquelles il connaissait le monde des choses [36].

Un autre exemple :

«4 x 4» et «4^2» ont la même signification, c'est-à-dire ils sont des noms propres du même nombre, de 16. Mais leur sens n'est pas le même [37].

Parfois il faut se demander si une expression a aussi une signification. Frege prend pour exemple «le corps cél este le plus éloigné de la terre» [38]. Si l'on peut concevoir le sens de quelque chose, on n'a pas par cela la garantie qu'une expression a aussi une signification. Qui conçoit le sens d'un nom propre? D'après Frege c'est celui qui connaît suffisamment la langue ou la totalité des relations à laquelle appartient ce nom [39]

A l'égard d'un nom propre au sens propre, p. e. à l'égard du nom «Aristote» les opinions peuvent diverger. On peut dire: «Aristote» comme disciple de Platon ou comme professeur d'Alexandre le Grand ou comme un homme né à Stagire (en Thrace). Mais si la signification reste la même, on peut tolérer ces oscillations [40].

---

35) G. Frege, Funktion und Begriff, loc. cit., p. 41.
36) Comp. U. Eco, Einführung in die Semiotik, München 1972, p. 73.
37) Ibid., p. 27.
38) G. Frege: Über Sinn und Bedeutung, loc. cit., p. 42.
39) Ibid., p. 42.
40) Ibid., p. 42.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

2. «Sens» et «signification» d'après Quine

«Désignation» est d'après Quine le rapport du nom à l'objet dont il est le nom. Le nom «Cicéron» désigne l'homme Cicéron [41].

On peut employer des mots qui ne désignent rien, mais qui ne sont pas sans sens. Un nom comme «Pegasus» peut être plein de sens quoique le signifié n'existe pas [42]. Si nous voulons connaître le sens de ce mot nous pouvons dire: «Pegasus» est une abbréviation de l'expression «cheval aux ailes». Ce sont l'historiographe et le zoologue qui ont à contester que le mot «Pegasus» est un **nom** au sens sémantique, c'est-à-dire qu'il signifie quelque chose [43].

L'emploi du mot «Pegasus» n'implique pas la supposition de Pegasus; de même le simple usage des signes 9 ou 9^9 n'implique pas qu'il y a des objets abstraits, c'est-à-dire des signes comme 9 et 9^9. Ce n'est pas le simple usage d'un substantif, mais son usage par lequel nous voulons désigner qu. ch. (son emploi désignatif) qui nous force à la supposition d'un objet qui est désigné par le substantif [44].

La compréhension d'un mot n'implique pas que ce mot signifie qu. ch. [45]. Le mot «sur» p. e. est un mot plein de sens, il faut néanmoins prétendre que ce mot ne signifie rien, ni un corps, ni une qualité, ni une entité abstraite. Mais ce mot constitue une part essentielle de diverses propositions. Il n'est pas un substantif et un nom de qu. ch. [46]. Les mots comme «sur» sont des expressions syncatégorématiques qui ont un sens dans un contexte, mais qui ne désignent rien [47].

Le fait que deux noms désignent le même objet ne signifie pas qu'il sont synonymes; c'est-à-dire qu'ils ont le même sens. Pour

41) Quine, Bemerkungen Über Existenz und Notwendigkeit, dans: Zur Philosophie der idealen Sprache, éd. par J. Sinnreich, München 1972, p. 34-52, p. 35.
42) Comp. aussi U. Eco, où Eco fait mention d'expressions auxquelles ne correspondent pas des choses existentes: par exemple «Licorne» et «Centaure» (animaux fabuleux).
43) Quine, Bezeichnung und Existenz, dans: Zur Philosophie der idealen Sprache, loc. cit., p. 23-33, p. 25.
44) Quine, Bemerkungen über Existenz und Notwendigkeit, loc. cit., p. 41.
45) Quine, Bezeichnung und Existenz, loc. cit., p. 25.
46) ibid., p. 26.
47) ibid., p. 27.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

constater que deux noms (expressions) sont synonymes il suffit de comprendre les expressions [48]. Mais pour constater que deux noms désignent le même objet il est normalement nécessaire de faire des recherches. Le nom «étoile du soir» et le nom «étoile du matin» p. e. ne sont pas des expressions synonymes et chacun d'eux est appliqué selon une marque distinctive à un corps matériel déterminé. L'astronomie nous dit que dans les deux cas il s'agit du même corps céleste, de la planète Vénus.

L'identité «étoile du soir = étoile du matin» est une vérité astronomique qui ne résulte pas du sens des mots [49].

C'est aussi le résultat des explorations astronomiques réalisées jusqu'à nos jours: le nombre des planètes = 9.

Les noms «nombre des planètes» et «9» ne sont pas synonymes. Ils n'ont pas le même sens. Cela est souligné par le fait qu'un jour une planète de plus sera peut-être découverte. S'il est permis d'expliquer d'après Quine la synonymité comme la relation des expressions qui ont le même sens, nous pouvons en déduire la notion du sens comme suit: le sens d'une expression est la classe de toutes les expressions qui sont synonymes avec cette expressions [50].

Un exemple que Quine a pris de Stevenson: «Aucune vierge n'est mariée» [51].

3. «Sens» et «signification» d'après L. Wittgenstein :

Pour Ludwig Wittgenstein (philosophe allemand) les «noms» sont des signes simples qui sont employés dans une phrase [52]. Si l'on n'emploie pas un signe, celui-ci n'a pas de signification [53].

Parfois on explique la signification d'un nom en montrant sur ce qui porte cette signification [54]. Un nom n'est pas employé en montrant par un geste, mais il s'explique par celui-ci [55].

48) Quine, Bemerkungen über Existenz und Notwendigkeit, loc. cit., p. 41.
49) ibid., p. 42.
50) ibid., p. 43.
51) ibid., p. 47.
52) L. Wittgenstein, Tractatus logico - philosophicus, Frankfurt a. M. 1968, 3. 202.
53) ibid., 3. 328.
54) Frankfurt a. M. 1971, p. 35.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

D'après Wittgenstein les noms signifient («bedeuten») l'objet et par là l'objet est sa signification [56].

Et la signification ou le contenu d'un mot n'est pour Wittgenstein que l'emploi dans la langue [57]. Il ne conçoit pas le contenu d'un mot comme pensée, idée («Gedanke»), mais en tant qu'il le détermine par les conditions de son emploi, il le définit en termes d'usage, à savoir suivant son apparition éventuelle dans un certain contexte [58]. Quoique les conditions qui constituent le contenu d'un signe linguistique soient données dans une situation concrète, elles sont de nature abstraite (un exemple donné par E. Leisi: le mot allemand «doch») [59]

Parce que seulement une phrase a un sens («Sinn»), un nom n'a une signification qu'en fonction du contexte d'une phrase [60]. Dans une phrase il représente l'objet [61].

C'est du principe de la représentation des objets par des signes que dépend la possibilité d'une phrase [62]. La phrase ne dit seulement qu. ch. qu'en tant qu'image [63]. Mais de quoi est-elle l'image? elle est l'image de la réalité. «Réalité» désigne d'après Wittgenstein l'existence ou la non-existence de faits existants» («was der Fall ist») [64].

d) Sens sémantique et sens syntaxique d'une expression (suivant I. M. Bochenski)

Suivant Bochenski il faut distinguer entre le sens syntaxique et sémantique d'une expression linguistique. Une expression peut être correctement formée suivant les règles syntaxiques d'une langue: elle a donc un sens syntaxique. Elle peut, cependant, être vide

55) Ibid.
56) L. Wittgenstein, Tractatus logico - philosophicus, loc. cit., 3, 203.
57) Wittgenstein, Philosophische Untersuchungen, op. cit., § 43, p. 35.
58) E. Leisi, Der Wortinhalt, Heidelberg 1967, p. 115.
59) Comp. E. Leisi, op. cit., p. 117.
60) Wittgenstein, Tractatus..., op. cit., 3, 3.
61) Ibid., 3. 22.
62) Ibid., 4. 0312
63) Ibid., 4. 03
64) Ibid., 2. 06, 2. 01

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

de sens du point de vue sémantique. Afin qu'un signe ait un sens sémantique il faut que certaines conditions extralinguistiques soient donnés.

Ces conditions dépendent d'une méthode qui nous permet de constater (avec des moyens empiriques) si une proposition est vraie ou fausse [65].

Bochenski a établi deux règles à l'égard du sens sémantique des expressions linguistiques:

1) Une expression a un sens sémantique si l'on peut indiquer une méthode par laquelle on peut prouver que cette expression est vraie ou fausse.
2) Une expression qui n'est pas une proposition a un sens sémantique si l'on peut l'employer comme part d'une proposition avec un sens sémantique, par conséquent comme part d'une proposition dont on peut prouver la vérité ou la fausseté [66].

Prenons comme exemple la proposition suivante: «la fenêtre de ma chambre est fermée». Cette proposition n'a de sens qu'à condition que l'on connaisse, sache la méthode par laquelle on peut prouver sa vérité. Dans ce cas-là on peut p.e. essayer d'étendre une main à travers la fenêtre. Quand on remarque une résistance ce on constate que la fenêtre est fermée [67]. D'après I. M. Bochenski «sens» et «possibilité de prouver la vérité de qu. ch.» ne sont pas identiques quoique, afin qu'une proposition ait un sens il faut que nous puissions vérifier cette proposition [68].

Mais pour pouvoir être vérifiée il faut qu'une proposition ait un sens syntaxique [69].

e) Extension et intension d'une notion suivant R. Carnap

D'après R. Carnap il faut distinguer entre «l'extension» et «l'intension» d'une notion. L'extension de la notion «bleu» p. e. est la

---

65) M. Bochenski, Die zeitgenössischen Denkmethoden, München 1975, p. 61.
66) ibid., p. 62.
67) ibid., p. 63.
68) ibid., p. 62.
69) ibid., p. 63.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

classe de tous les objets bleus. C'est-à-dire: L'extension d'une notion ou d'une expression concerne la classe des objets à laquelle elle est applicable [70]. «Intension» est pour Carnap un terme technique pour la signification d'une expression. Elle est déterminée par Carnap dans son article sur «Sinn und Synonymität in natürlichen Sprachen» (1955) comme l'ensemble des traits qui constituent les éléments cognitifs et désignatifs de la signification d'une expression. De cette manière le signifié ne dépend plus des conditions empiriques de la vérité d'une proposition, à savoir de l'existence ou de la non-existence du référent [71]. L'intension de «bleu» dans la langue française est la qualité 'être bleu'. On peut donc dire: Deux expressions sont synonymes quand elles ont la même intension [72].

L'intension d'une notion peut être définie comme le domaine d'une notion qui comprend les espèces possibles pour lesquelles la notion est valable [73]. Autrement dit: l'intension d'une notion Q pour locuteur X est la condition générale que doit exécuter un objet Y afin que X se montre disposé à attribuer Q à Y [74].

L'analyse du sens, de l'intension des expressions se fait selon des formes fondamentalement différentes: Une forme d'analyse appartient à la pragmatique, cela veut dire à l'investigation empirique des langues naturelles nées au cours des siècles. Depuis longtemps celle-ci a été développée par les représentants de la philosophie analytique. La deuxième forme d'analyse, cependant, est née récemment.

Elle a été développée par la logique symbolique ou mathématique. Celle-ci appartient à la sémantique pure tandis que la sémantique descriptive doit être regardée comme une branche de la linguistique (La sémantique pure traite des systèmes linguistiques construits, c'est-à-dire artificiels qui sont donnés par leurs règles [75].

---

70) R. Carnap, Sinn und Synonymität, dans: Zur Philosophie der idealen Sprache, loc. cit., p. 145-163, p. 145.
71) Comp. U. Eco, op. cit., p. 79.
72) ibid., p. 146.
73) ibid., p. 153-154.
74) ibid., p. 157-158.
75) ibid., p. 145.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

f) Délimitation des notions «signification», «notion» et «signe linguistique»

Ce n'est pas seulement le sens de «signification» qui pose des problèmes , mais aussi la délimitation de «signification», «notion» et «signe linguistique».

La «signification d'un signe linguistique» n'est pas un objet concret particulier (comme p. e. «cette table»), mais un grand nombre de marques abstraites qui à cause de leur structure constituent la signification d'un signe. Suivant Brekle une notion (ou un complexe de notions) ne peut être conçue comme signification d'un signe linguistique que dans le cas où cette notion est liée à une forme de signe déterminée. Cela repose sur l'usage linguistique d'une certaine communauté linguistique[76]. Bref, les notions - vues comme instruments de la pensée - ne sont pas identiques avec les significations des signes que si celles-ci (les significations) sont associées dans une langue donnée à des formes de signe matérielles de cette façon qu'une notion est équivalente à un signe seulement. Il faut que les significations soient dans une langue particulière toujours étroitement liées avec des formes matérielles déterminées, c'est-à-dire à des formes phonétiques ou configurations graphiques constantes. Les notions peuvent être regardées comme liées à des formes de signe déterminées. Ce n'est pas nécessaire qu'une notion soit représentée seulement par une forme de signe déterminée[77]. C'est-à-dire: la signification d'un signe linguistique est un complexe de marques abstraites dans un connexe fixe qui est garanti par la société. Une notion comme telle, cependant, n'est pas liée à un signe matériel déterminé. Au contraire, elle représente certains phénomènes déterminés du monde subjectivement réel. D'après le philosophe scolastique Thomas d'Aquin les signes linguistiques («voces», en français: «voix») ne signifient pas ce par lequel l'intellect pense les phénomènes empiriques, mais ce que l'intellect se forme pour son jugement sur les objets[78].

---

76) Brekle, loc. cit., p. 55.
77) ibid., p. 56.
78) ibid.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

g) Les notions et le problème de leur dépendance d'une langue particulière

Vis-à-vis des notions une autre question se pose: La notion est-elle liée à la structure de chaque langue particulière? [79].

Si l'on répond affirmativement à cette question il n'y a pas de notions, mais seulement des «significations» [80]. Weisgerber conteste l'existence de notions indépendantes d'une langue donnée.

Il faut se poser, ensuite, la question de savoir si la notion est par ailleurs une unité extra-linguistique en présupposant la possibilité de séparer langue et pensée. Suivant ses propres méthodes individuelles la langue met la réalité en ordre comme disent Weisgerber et Whorf. Klaus Heger s'est efforcé de résoudre ce problème dans son article sur les fondements méthodologiques de l'onomasiologie et de la classification par notions [81]. Il y dit qu'il faut prouver que les notions dont nous avons besoin en onomasiologie sont indépendantes de la structure d'une langue donnée. Il faut admettre que nous ne pouvons concevoir une notion qu'à l'aide d'un signifiant et qu'il n'est pas possible de prouver l'indépendance d'une notion isolée. Il y a cependant une exception: En commençant par les rapports qui lient les notions les unes aux autres nous pouvons bien démontrer l'indépendance des notions: à savoir au moment où le système de ces rapports-là reflète une structure cohérente qui attribue à chacune des notions la place qui lui convient exclusivement dans ce système. Car c'est à l'aide d'une telle structure que nous pouvons **déterminer** une notion par qu. ch. qui ne dépend pas des données d'une langue. Mais nous **concevons** une notion par les signifiants d'une langue [82].

En admettant qu'une notion est une part intégrante d'un système cohérent indépendant d'une langue donnée nous ne nions pas que les systèmes désignatifs dont les langues singulières disposent pour la réalisation de leurs notions, ont leurs propres structures spéciales, lesquelles diffèrent l'une de l'autre [83].

---

79) Weisgerber, Whorf.
80) K. Baldinger, Semantic Theory, Oxford 1980, p. 99.
81) ibid., Whorf
82) K. Baldinger, loc. cit., pp. 99 s.
83) ibid., pp. 99 ss.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Comme on verra plus tard un système conceptionnel indépendant d'une langue donnée est réalisé évidemment par différentes façons d'articuler le monde. Ces différentes approches sont propres à chaque langue singulière [84].

Le diagramme suivant est emprunté de Catford [85] :

	Question	Situation	anglais	japonnais	français
exemple : Venez - vous? je viens	+	+	yes	hai	oui
Ne venez - vous pas? Je viens	—	+		iie	si
Venez - vous? Je ne viens pas	+	—		hai	non
Ne venez - vous pas? Je ne viens pas	—	—	no		

En répondant à une question la sélection de «yes» et de «no» dépend en anglais de la «polarité de la situation»: si la situation est positive on répond avec «yes», si elle est négative, avec «no». Quelques langues, cependant, comme le français, le norvégien et le suédois disposent d'un système de trois termes [86].

h) Les intensions des expressions linguistiques

1. Les intensions des expressions linguistiques et leur dépendance du contexte

Quand une expression se trouve deux fois dans une phrase il faut en général supposer que l'expression a dans les deux cas la même signification. L'intension d'une expression cependant peut changer d'après sa position (différente) dans une phrase [87]. Pre-

84) Ibid., pp. 103 s.
85) C. Catford, A Linguistic Theory of Translation. An Essay in Applied Linguistics. London 1965, Table 11, cité par K. Baldinger, loc. cit., p. 103, diagramme 11.
86) K. Baldinger, loc. cit., p. 103.
87) D. Wunderlich, loc. cit., p. 264.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

nons pour exemple deux phrases:

«Chaque femme est une femme» et

«Chaque femme n'est pas une femme».

Les deux phrases peuvent être vraies. La seconde phrase n'est pas contradictoire si le mot «femme» à la fin de cette phrase est employé comme prédicat et s'il contient peut-être une connotation appréciative. L'intension de ce mot est prise comme quelque chose d'inchangeable. Au contraire, le mot «femme» au commencement de la seconde phrase sert à une identification, c'est-à-dire à la subsomption de quelque chose sous une notion de classe. Il n'a pas de connotation appréciative. Ici le mot «femme» est pris au sens biologique, pas au sens socio-culturel. Les différences entre les intensions possibles se montrent aussi à l'égard de l'adjectif «féminin». Les qualités attachées au mot «féminin» peuvent être des qualités qui nécessairement ne conviennent pas à chaque femme («affectueux, «plein de sentiment», «sensible») [88].

Ce problème est en relation avec ce qu'on appelle «identités de référence». Dans la phrase «Je me regarde dans le miroir» les expressions «je» et «me» ont-elles la même intension? Ou faut-il différencier dans cette phrase entre le «je» sous l'aspect de la perception consciente et le «me» sous l'apparence extérieure (physique)? [89]

2. Le vague des intensions

Dans une certaine mesure l'intension peut varier. Parfois la classe des objets désignés par un nom universel ne peut être délimitée que de façon imprécise. Car les notions (expressions) ne sont apprises qu'en vertu de quelques situations d'emploi. On n'apprend que peu à peu les intensions des expressions et on ne peut pas les apprendre complètement. Un exemple: Imaginons-nous un enfant qui vivant dans une grande ville française a appris l'expression «chien» et cela exclusivement dans des situations où ces animaux se trouvaient dans les rues et dans les parcs accompa-

88) ibid., pp. 264 s.
89) ibid., p. 265.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

gnés par des hommes! Comment se comportera cet enfant à l'égard d'un tel animal chassant un troupeau de moutons? Est-ce un chien ou plutôt un loup? Un jeune lion privé sera peut-être pour cet enfant un «chien».

Apparemment les intensions de la plupart des expressions linguistiques dans les langues naturelles ne sont déterminées que partiellement. De là résulte le vague, l'imprécision de ces expressions vis-à-vis de situations nouvelles [90].

3. L'absurdité des expressions linguistiques

En dehors du vague des expressions l'absurdité des expressions aussi joue un rôle dans les réflexions sémantiques.

Trois exemples :

I. «Pierre a marié sa propre veuve»
II. «Le matin, les moutons tirelirent».
III. «Newton ne s'intéressait pas à la théorie d'Albert Einstein».

Dans ces expressions complexes (phrases) l'absurdité résulte ou de raisons linguistiques (IIième phrase: Seulement les alouettes tirelirent, les moutons bêlent) ou de nos connaissances extralinguistiques (IIIième phrase). Une expression complexe (ou une phrase) est vide de sens quand certaines limitations de sélection ne sont pas observées. L'expression «tirelirer» p. e. ne désigne que le chant de l'alouette. Quand on laisse tirelirer les moutons dans les mondes du rêve il faut changer ou l'intension du mot «mouton» ou celle du mot «tirelirer» [91].

i) Remarques générales sur l'analyse de la signification

Dans toute sémantique linguistique l'analyse de la signification jouera un rôle éminent. Mais il ne suffit pas de faire une analyse selon des relations sémantiques. Nous nous intéressons aussi au sens des expressions singulières en rapport avec des situations possibles d'emploi. En outre la signification d'une phrase n'est jamais donnée seulement par le sens d'une phrase, mais aussi par

90) ibid., pp. 267-270.
91) ibid., p. 272.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

son sens et sa vérité (ou fausseté)[92]. Quelques-uns diront: Pour la linguistique il est insignifiant de savoir si des phrases comme «Le chien est dangereux», «Tu m'as menti» sont vraies. D'après eux il importe peu de connaître les cas où elles sont vraies ou fausses. Mais cette objection n'est pas valable. Pour l'analyse des situations de communication concrètes - elles sont dans une certaine mesure la base de toute recherche linguistique empirique - il est absolument important de savoir s'il s'agit de phrases vraies (ou fausses, indéterminées, inadéquates ou vides de sens etc.. En outre, pour connaître les cas dans lesquels nous pouvons faire emploi d'une langue il faut savoir aussi entre autres **quand** certaines phrases sont vraies, fausses, vides de sens etc.. Pour éclaircir les conditions du langage et de la compréhension il faut savoir aussi les conditions pour la vérité des phrases. Ces conditions -ci recourent aux extensions des expressions employées dans une phrase et ils recourent aussi à leurs positions syntaxiques. A cet égard la sémantique de référence est un supplément nécessaire de la sémantique du contenu. La conversion de cette phrase est aussi valable[93]

Chapitre III

La sémantique du contenu

(La signification intra-linguistique des expressions linguistiques)

§ 1. Remarques préliminaires

D'après le structuralisme la signification des expressions linguistiques singulières résulte - en substance - de leur relation l'une à l'autre; elle résulte de leur position dans un champ lexical ou dans un filet d'expressions. Par conséquent, en regardant une expression isolée nous ne pouvons pas - d'après le structuralisme - concevoir sa signification. P. e.: Pour comprendre la signification du mot «chaud» il faut au moins savoir que «chaud» est employé

92) Comparez G. Frege, Über Sinn und Bedeutung, dans: Funktion, Begriff, Bedeutung, loc. cit., p. 48.

93) D. Wunderlich, loc. cit., p. 288

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

comme contraire de «froid». Pour cela les linguistes se posent la question suivante: Comment sont organisées les expressions dans une langue? Quelques-uns essaient de répondre à cette question sans prendre connaissance des théories de la signification développées par les logiciens. Parfois on rejette ces théories en disant qu'elles sont inadéqates à la langue. D'après d'autres linguistes la fonction désignative des expressions ne peut être éclaircie qu'après une investigation des relations des expressions à d'autres expressions. Mais avec la même justification on peut tout aussi bien dire que la relation d'une expression à d'autres expressions ne peut être éclaircie qu'à la suite d'une investigation des fonctions désignatives différentes des expressions[94].

Ainsi les théories de la signification établies par la sémantique du contenu ne sont-elles pas tout à fait indépendantes des théories de la sémantique de référence. Bref, il faut admettre que ces deux branches de la sémantique se complètent l'une l'autre et qu'il n'est pas convenable de les développer isolément[95].

§ 2. Relations sémantiques paradigmatiques et syntagmatiques

Traditionnellement on distingue deux types de relations sémantiques, à savoir 1) celles de nature paradigmatique et

2) celles de nature syntagmatique.

Quant aux premières il s'agit de la possibilité de substituer une expression «a» par d'autres expressions «b», «c» etc. à l'intérieur d'une expression plus complexe A. Par cette permutation l'expression A change sa signification d'une manière spécifique ou la conserve[96].

En ce qui concerne les relations sémantiques syntagmatiques il s'agit du rapport entre deux expressions (a, b) qui se trouvent dans différentes positions à l'intérieur d'une expression plus complexe (A)[97].

---

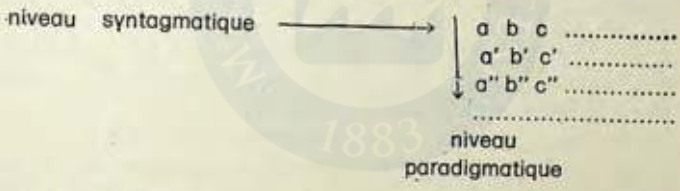
94) D. Wunderlich, loc. cit., p. 274
95) ibid., p. 274.
96) ibid., p. 276.
97) ibid.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Explication des termes «paradigmatique» et «syntagmatique» (suivant Brekle):

Chaque signe linguistique se trouve dans un rapport paradigmatique par rapport aux signes qui peuvent se substituer à lui dans le même contexte. Il se trouve, au contraire, dans des rapports syntagmatiques à tous les signes avec lesquels il peut apparaître ensemble dans un contexte donné [98]. Par exemple: Dans les expressions «une porte rouge» et «une porte verte» les mots «rouge» et «vert» se trouvent dans une relation paradigmatique l'un à l'autre, mais tous les deux ont une relation syntagmatique au mot «porte» [99].

On peut illustrer ces rapports par le diagramme suivant [100]:



Les relations syntagmatiques résultent du «caractère de la langue, qui exclut la possibilité de prononcer deux éléments à la fois». Les combinaisons des éléments (les «chaînes de la parole») - leur support est l'étendue - peuvent être appelées «syntagmes». Le syntagme est ainsi une composition de deux ou plusieurs unités consécutives. Des exemples donnés par F. de Saussure: «relire», «contre tous», «la vie humaine», «Dieu est bon», «s'il fait beau temps», «nous sortirons» [101].

Les positions syntaxiques possibles que peut prendre une expression jouent un grand rôle pour la détermination de la signification de celle-ci. La compréhension de cette donnée nous est rendue plus facile si nous faisons attention au phénomène suivant: afin de connaître la signification de mots singuliers d'une langue

98) H. Brekle, loc. cit., p. 81.
99) F. R. Palmer, Semantics, Cambridge 1981.
100) H. Brekle, loc. cit., p. 81.
101) F. de Saussure, Cours de Linguistique générale, Paris 1964, pp. 170-171.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

étrangère lesquels nous ne connaissons pas nous essayons d'inférer leurs significations du contexte verbal [102].

Si l'on veut donner des exemples pour des relations sémantiques on en trouve beaucoup dans les dictionnaires:

P. ex.: des expressions synonymes («canif» = petit couteau de poche) ou des expressions sous lesquelles peut être subsumée une autre expression (p. ex.: «grippe» est une maladie épidémique) [103].

Tandis qu'au niveau syntagmatiques des unités linguistiques (a, b, c etc.) la description s'étend à la structure des constructions linguistiques (p. ex.: phrase, texte) la description des unités au niveau paradigmatique s'efforce d'établir des marques pour la formation de classes qui renferment des unités linguistiques [104].

De bons exemples pour la description des relations sémantiques paradigmatiques sont, comme dit D. Wunderlich [105], les définitions traditionnelles suivant le schéma classique du «genus proximum» (le genre le plus proche) et «differentia specifica» (différence spécifique). L'exemple célèbre pour une telle définition est la définition suivante de l'homme: «L'homme est un animal raisonnable».

Dans cette définition «animal» est le genre le plus proche pour l'espèce «homme» et «raisonnable» la différence spécifique, c'est-à-dire cette qualité par laquelle l'homme se distingue d'autres animaux (des bêtes p. ex.), à savoir ce qui distingue l'espèce humaine des autres espèces (bêtes, plantes) du même genre (dans cet exemple: animal). D'autres exemples pour une telle définition: «Un poisson est un animal vertébré qui respire par des branchies» [106], ou la définition de l'éclipse de Lune comme privation de lumière de la Lune (genre le plus proche) à cause de l'interposition de la Terre (différence spécifique) [107] Comme dit

---

102) D. Wunderlich, loc. cit., p. 278.
103) Ibid., p. 277.
104) H. Brekle, loc. cit., p. 81-82.
105) D. Wunderlich, loc. cit., p. 279.
106) Ibid., p. 279.
107) Comp. D. Ross, Aristotle, London 1964 (1923), p. 50. - Comp. aussi Aristote. Analytica Posteriora I (p. 31 ss.), Oxford 1949.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

D. Wunderlich [108], le genre le plus proche et la différence spécifique peuvent être regardés comme les composantes de la signification d'une notion. L'analyse de la signification d'une expression singulière (A) consisterait donc dans l'énumération d'autres expressions (B, C etc.) qui peuvent être conçues comme composantes de l'expression A. Par conséquent, si nous connaissons la signification de C et B, etc., nous savons aussi celle d'A [109]

L'interdépendance des significations des mots qui s'y annonce rend possible au domaine lexical sémantique la constitution de «champs lexicaux» (ou «champs linguistiques») dont la dénomination dérive de la linguistique allemande (1930). [110]. Ces champs lexicaux que l'on peut considérer aussi comme des classes de signes linguistiques résultent des rapports paradigmatiques. De tels champs dont la constitution est motivée par des raisons sémantiques sont fondées sur des affinités sémantiques ou des communautés catégoriales parmi les éléments lexicaux. P. ex.: le champ des rapports de parenté dans une langue particulière [111].

Rapports sémantiques syntagmatiques :

Suivant Brekle [112] les signes linguistiques (morphèmes, mots) dans un texte donné apparaissent dans un certain ordre. C'est de cet ordre que dérive le critère de la grammaticalité d'une énonciation. Ces rapports, cependant, ne sont pas identiques avec les relations sémantiques syntagmatiques. Pour cette raison il faut éviter une confusion. Tandis que les premiers concernent les signes du point de vue formel les dernières se déploient entre les contenus de signes linguistiques d'où s'ensuit le sens entier d'une phrase [113].

Les rapports mentionnés maintenant portent chez Walter Porzig le nom de «relations sémantiques essentielles» («Wesenhafte Bedeutungsbeziehungen») (1934) [114]

---

108) Comp. D. Wunderlich, op. cit., p. 279.
109) ibid.
110) ibid., p. 281.
111) H. Brekle, loc. cit., p. 82.
112) ibid., p. 83.
113) ibid.,
114) W. Porzig, Das Wunder der Sprache, Bern/München 1982, p. W. Porzig, Wesenhafte Bedeutungsbeziehungen, PBB 58, 70-97, cité par H. Brekle, loc. cit., p. 83.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

P. ex.: chien / aboyer
cheval / hennir
chat / miauler

Ces rapports furent introduits par Noam Chomsky sous la désignation de «restrictions de sélection» («Selektionsrestriktionen») dans son système grammatical. On ne peut pas dire: «Farblose grüne Ideen schlafen wütend» (Des idées vertes sans couleur dorment enragées) (exemple de Chomsky) parce qu'on y viole d'un côté les restrictions de sélection de «dormir» et d'«idées» et d'autre côté de «dormir» et d'«enragé». Car le mot «idée» ne peut pas être le sujet de «dormir» parce que seulement des unités qui ont la marque «vivant» peuvent être sujets de «dormir». - Un autre exemple donné par N. Chomsky: «Eisen las das Haus» (Le fer lut la maison) [115].

§ 3. Le mot et son champ associatif

Sans compter la liaison spécifique entre le nom et le sens d'un mot il y a aussi des liaisons de mots en vertu de communautés phonétiques ou / et sémantiques [116]. «Car la langue n'est pas un conglomérat d'éléments hétérogènes, C'est un système articulé où tout se tient... où chaque élément tire sa **valeur** de sa position structurale» [117]. Ce qui entoure une expression détermine sa valeur [118]. Les mots sont reliés les uns aux autres par des rapports associatifs. Charles Bally [119] a décrit le champ associatif comme un «halo qui entoure le signe et dont les franges extérieurs se confondent avec leur ambiance».

Un exemple donné par Ch. Bally est le mot «boeuf». Ce mot déclenche en français - suivant cet auteur - «trois ordres d'associations»:

«1) vache, taureau, veau, cornes, ruminer, beugler etc.
2) labour, charrue, joug; viande, abattoir, boucherie etc.

---

115) Comp. Brekle, loc. cit., p. 83
116) S. Ullmann, Einführung..., loc cit., p. 79.
117) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 79.
118) Comp. F. de Saussure, loc. cit., p.
119) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 27 not. 1

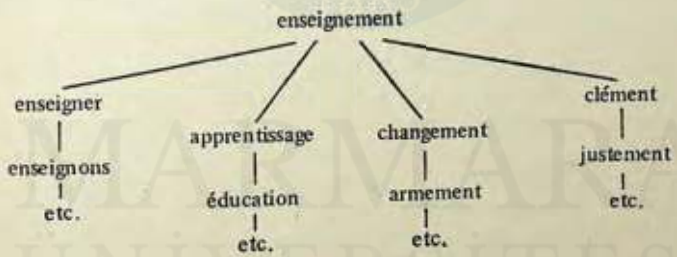
MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3) des idées de force, d'endurance, de travail et de patience, d'autre part de lenteur, de lourdeur, de passiveté» [120].

Ces associations se trouvent à la base de nombreuses métaphores [121].

Dans ce contexte il faut se poser la question si ces associations ne quittent pas parfois le niveau purement linguistique en tant que les associations (comme par exemple «endurance» et «force») proviennent des choses ou des idées ou des opinions sur les choses [122].

Suivant. S. Ullmann [123] les associations «émanent du signifiant aussi bien que du signifié; elles peuvent même surgir des deux éléments à la fois». Elles prennent leur départ du sens ou de la forme d'un mot. Saussure essaie de les représenter par un schéma graphique. Son exemple: le champ associatif du mot «enseignement» [124].



121) S. Ullmann, Précis..., op. cit., p. 28.
122) Comp. E. Coseriu, Structure lexicale et enseignement du vocabulaire, dans: Actes du premier colloque international de linguistique appliquée (Nancy 1964), Nancy 1966, pp. 175 - 217 (=Annales de l'Est, mémoire no. 31), cité par H. Geckeler, Strukturelle Semantik und Wortfeldtheorie, München 1982, p. 168 s. Il existe encore deux autres points de vue sous lesquels la sémantique structurale critique principalement les champs associatifs: l'infinité et l'individualité des associations, à savoir deux traits qui empêchent leur prédiction et leur systématisation (Comp. H. Geckeler, loc. cit., pp. 168 s.).
122) Ibid.,
123) F. de Saussure, loc. cit., p. 175.
124) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 28.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Le radical commun qui assure l'unité formelle et sémantique est la base de la première des quatre séries («enseign...»). La deuxième série, au contraire, repose sur des rapports entre les signifiés. Le groupe suffixal («-ment»), cependant, est le point commun de la troisième série. La quatrième série ne montre qu'une ressemblance purement phonétique (ressemblance entre les signifiants) [125].

§ 4. Les champs lexicaux

a) Explication du terme «champ lexical»

L'examen des structures du lexique prend pour départ cette donnée que certains domaines de référence [126] comme p. ex. les domaines «famille et parenté», les «couleurs», les «rangs militaires» etc. sont désignés par une série de mots dont les contenus se conditionnent réciproquement. Le phénomène y est envisagé en ce sens que les différentes langues ne sont pas isomorphes quant aux contenus qu'elles on fixé dans leurs unités linguistiques: c'est-à-dire: il n'y a pas une congruité constante entre les signes linguistiques de deux ou plusieurs langues [127].

Les différences apparentes dans l'analyse du monde phénoménal qu'une recherche sur les langues indigènes de l'Amérique, les langues sémitiques, le chinois, le tibétain ou les langues africaines met en évidence, ne nous laissent pas douter du fait que l'articulation linguistique du monde peut adopter des formes multiples [128]. Les catégories du système structural propre à chaque langue lesquelles sont prédéterminés par des facteurs culturels n'ont pas seulement la fonction de communiquer quelque chose, mais elles articulent, organisent même la nature, font ressortir ou négligent des phénomènes de telle manière qu'elles analysent les réflexions et qu'elles constituent donc le récipient de la conscience humaine [129]. En classifiant et organisant la nature par des signes

125) K. - D. Bünting, Einführung in die Linguistik, Königstein 1983, p. 208.
126) ibid., p. 209.
127) ibid., p. 27 s. - Comp. Coseriu / Geckeler, Trends, op. cit., p. 48
127) B. L. Whorf, Sprache, Denken, Wirklichkeit, Hamburg 1963, p. 13
128) Ibid., p. 53
129) ibid., p. 12 - Comp. aussi Rodriquez Adrados, Lingüistica estructural, Madrid 1980, t. I, p. 494.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

linguistiques et en leur conférant des significations nous sommes déterminés dans un haut degré par les conventions qui sont valables pour notre communauté linguistique et qui sont codifiées dans les structures de notre langue [130]. Le système de classification donné par une langue sera constamment mise en question et ébranlé par de nouveaux systèmes scientifiques qui, en principe, suivent son modèle, mais qui ont le but de l'emporter sur lui [131].

L'articulation systématique de l'inventaire lexical d'une langue d'où résulte une multitude de champs lexicaux peut ainsi varier d'une langue à une autre. Ces champs sont de leur côté enlacés l'un avec l'autre. A la base de ces articulations lexicales se trouvent des rapports sémantiques ou paradigmatiques ou syntagmatiques [132].

Pour faciliter la compréhension de la notion des «champs lexicaux» les exemples suivants donnés par D. Wunderlich (en allemand) seront mentionnés:

I. blanc, noir, jaune, rouge

II. sage, prudent, intelligent, perspicace, rusé, avisé

III. malfaiteur, criminel, escroc, coquin, bandit

IV.	coq	homme	chat
	|	|	|
	poule	femme	chatte
	|	|	|
	poussin	enfant	chaton
V.	toit	cime	
	|	|	
	maison	arbre	
VI.	marcher	saisir	voir
	|	|	|
	pieds	mains	yeux

130) Rodriquez Adrados, op. cit., t. II, p. 862.
131) D. Wunderlich, loc. cit., p. 281.
132) ibid., p. 282.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

VII.	chien	mouton	cheval	alouette
	|	|	|	|
	aboyer	bêler	hennir	tirelirer
VIII.	grand	haut	rapide	
	|	|	|	
	petit	bas	lent	
IX.	conférence	concours		
	|	|		
	faire	arranger [133].		

La constitution des champs lexicaux s'est orientée dans les exemples nr. 4-7 vers des faits biologiques, culturels etc., à savoir vers des données bien déterminées; la fonction désignative des mots employés y est tout à fait évidente. Ici ce ne sont pas les rapports sémantiques qui se trouvent à la base de l'établissement de ces champs lexicaux; des rapports d'objets furent plutôt prépondérants [134].

La difficulté principale de distinguer nettement entre ce qui appartient à la signification linguistique et ce qui se rapporte à nos connaissances des choses (de la réalité extralinguistique) réside suivant H. Geckeler / Coseriu dans l'affinité de la fonction lexicale d'un côté et de la réalité désignée par les lexèmes d'autre côté [135]. Ce manque de distance, cette proximité des deux sphères s'ensuit comme conséquence quasi nécessaire de la circonstance, du fait que le lexique est cette couche de la langue par laquelle la lanque entre en rapports immédiats à la réalité extralinguistique [136]. Dans «Trends in Structural Semantics» (1981) H. Geckeler exprime ce phénomène de telle manière que le lexique se présente comme dernière couche («stratum») linguistique devant la transition à la réalité elle-même en tant qu'il constitue

133) ibid., p. 283.
134) Comp. Coseriu / Geckeler, Trends..., op. cit., p. 47 et aussi H. Geckeler, Strukturelle Semantik..., op. cit., p. 179.
135) Comp. H. Geckeler, Strukturelle Semantik..., op. cit., p. 180.
136) Comp. Coseriu / Geckeler, Trends..., op. cit., p. 47.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

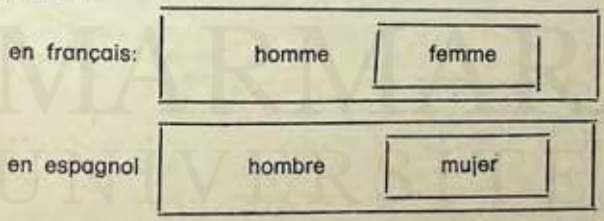
un aire linguistique qui excelle par sa connexion immédiate avec la réalité extralinguistique [137].

Parce que le vocabulaire technique comme une terminologie scientifique par exemple, n'est en principe qu'une nomenclature, il est moins structuré par des facteurs linguistiques que par les objets propres à la discipline en question. En vertu de ce trait caractéristique de la langues des sciences sa terminologie est déterminée essentiellement - en règle générale - par des distinctions logiques, surtout exclusives [138]: par exemple «acide» et «base» en chimie. L'un des termes exclut l'autre en tant qu'un «acide est définie comme «tout corps capable de libérer des ions hydrogène» (H^+) [139] et «base» comme «substance susceptible de céder un doublet électronique...» [140]. Les oppositions linguistiques, cependant, sont bien souvent inclusives, à savoir du type



D'un côté «jour» inclut «nuit», mais d'autre coté «jour» est aussi opposé à nuit» [141].

Un exemple semblable que nous rencontrons en français moderne et aussi en espagnol, mais non en grec, concerne «homme» et«femme»:



en grec «ánthropos» comme désignation du genre et «aner» et «gyne» pour les deux sexes [142].

---

137) Pour le terme «exclusion» comp. A. Menne, Einführung..., p. 38. «exclusion» est appelée dans la logique classique «opposition contraire».

138) Petit Robert, p. 18 (article «acide»).

139) Petit Robert, p. 165 (article «base»).

140) Comp. Coseriu / Geckeler, Trends..., op. cit., pp. 47 s. et H. Geckeler, Strukturelle Semantik..., op. cit., p. 180.

141) Comp. F. Rodriguez Adrados, Linguistica estructural..., op. cit., t. I, pp. 501 s.

142) K. - D. Bünting, loc. cit., p. 210.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

La constitution des champs lexicaux et la détermination des contenus de leurs éléments nous confrontent suivant D. Bünting [142] avec quelques problèmes théoriques ou méthodologiques. Car c'est sur l'intuition - ou la spéculation - des linguistes que repose la constitution des champs lexicaux. Un manque de critères spécifiquement linguistiques s'y fait sentir; il faut savoir que d'un côté il n'existe pas de critères acquis à l'aide de texte et que d'autre côté il n'y a pas d'explication du procédé suivant lequel on a formé - et si cela est possible - articulé les champs lexicaux [143].

Plus tard, c'est-à-dire dans le cade de l'analyse des composantes on parlera de la possibilité selon laquelle on peut expliquer le procédé qu'est la constitution des champs lexicaux, on mentionnera aussi des critères linguistiques employés pour l'articulation des champs lexicaux [148].

b) La théorie des champs lexiques et l'histoire de son développement

C'est avec l'exploration des champs lexicaux (sémantiques) («Sinnbezirke», «champs conceptuels») que la sémantique structurelle a obtenu ses plus grands succès. En quoi réside l'importance de l'idée du champ pour laquelle le succès de cette théorie linguistique est un indice? La conception du champ est suivant L. Weisgerber importante parce qu'elle a réussi à devenir la notion méthodologique centrale de recherches qui s'étaient consacrées à la tâche de mettre en lumière la langue sous l'aspect de son contenu et qu'elle est devenue ainsi la clé pour une découverte linguistique du monde [149].

Dans la plupart des cas elle doit ses succès indirectement à la théorie des champs lexicaux établie pour la première fois par Jost Trier il y a 40 ans. La théorie du champ est considérée parfois comme un renouvellement des idées de Wilhelm von Humboldt. Et il y a, en effet, beaucoup d'idées qu'on peut réduire à sa théorie de la

143) ibid., p. 210

148) ibid.

149) Comp. L. Weisgerber, Das Menschheitsgesetz der Sprache als Grundlage der Sprachwissenschaft, IIe éd., Heidelberg 1964, p. 71, cité par H. Geckeler, Strukturelle Semantik..., op. cit., p. 109.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

langue. On peut, par ailleurs, relever d'autres parallèles entre la théorie de J. Trier et les pensées d'Ernst Cassirer en ce qui concerne l'influence de la langue sur la pensée [150]. Les théoriciens du champ lexical, à savoir J. Trier et ses disciples, réunirent les pensées de ces auteurs avec les idées de Ferdinand de Saussure, surtout pour ce qui est de sa conception de la langue comme un tout articulé dont les éléments se limitent réciproquement et d'où ils dérivent leur valeur. Saussure prétendit p. ex. que le mot français «mouton» a une autre valeur que le mot anglais «sheep» parce qu'en a nglais les mots «sheep» (mouton comme animal vivant) et «mutton» (un mot qui désigne la viande du mouton) se partagent un domaine pour lequel il n'existe qu'une seule expressions en français [151]. Le mot français «mouton» a une autre valeur que le mot anglais «sheep» parce que le mot français n'a pas un autre mot à côté de soi comme le mot anglais correspondant [152].

A plusieurs reprises, il y eut des essais d'analyser la structure des champs lexicaux comme p. e. celui des rangs militaires; mais comme souvent l'attention des linguistes ne s'est dirigée vers ce problème qu'au moment où il s'est concrétisé sous une certaine désignation, à savoir sous la notion «champ sémantique» («Bedeutungsfeld») donnée en 1924 par G. Ipsen. Dans les années suivantes les champs sémantiques furent examinés systématiquement. Les représentants de la nouvelle théorie furent de temps en temps de vrais ennemis de la sémantique orthodoxe.

C'est dans ce temps-là que fut née la monographie de Jost Trier sur le lexique intellectuel en allemand. Dans cette oeuvre («Der deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes. Die Geschichte eines sprachlichen Feldes, I, Heidelberg 1931) J. Trier développa sa notion du champ lexical («Sprachfeld») sous lequel il comprit les secteurs intensément articulés du lexique entier. Dans ce tout qu'est le lexique, un champ sémantique est tellement articulé que chacun de ses éléments délimite les éléments voisins et vice versa, il est délimité par eux, c'est-à-dire par les éléments voisins. Dans un tel champ lexical seulement les données linguistiques sont analysées. Il ouvre en outre un accès à ces mêmes,

150) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., pp. 306 s.
151) F. de Saussure, loc. cit., p. 160.
152) ibid.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

d'une manière caractéristique. Des différences entre les langues et aussi entre les phases historiques d'une seule langue en sont la conséquence.

La structure du champ lexical implique aussi une philosophie propre à une communauté linguistique et une échelle spécifique de valeurs [153].

A cause de la deuxième guerre mondiale et dans les années d'après-guerre la théorie du champ lexical ne fit pas de progrès. Mais dans les années 1950 - 1960 la discussion sur ce sujet se ranima vivement.

C'est ainsi que la théorie mentionnée plus haut appartient aujourd'hui aux branches les plus actives de sémantique [154].

c) Le rôle des champs lexicaux pour l'articulation de l'expérience humaine

Pour prouver le rôle des champs lexicaux pour l'articulation de l'expérience humaine il ne manque pas d'exemples dans les écrits sémantiques. La donnée selon laquelle l'étude de la structure du vocabulaire prend son départ consiste dans le fait que certains domaines auxquels se réfèrent certaines expressions sont désignés par une série de mots dont les contenus se conditionnent réciproquement [155]. Il se peut même que des phénomènes dont la délimitation n'est pas nette - une absence de précision qui résulte de la nature des données extralinguistiques -, soient opposés à des concepts délimités exactement les uns des autres [156].

Sous l'aspect référentiel le contenu de chaque expression singulière peut donc être imprécis, mais dans l'optique linguistique sa position relative au champ lexical peut être bien fixée, déterminée.

En outre, les distinctions créés par la langue ne coincident pas toujours avec des limites dans la réalité extralinguistique de telle façon que nous ne sommes pas autorisés d'inférer des distinctions

---

153) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 308.
154) Ibid.
155) K. D. Bünting, loc. cit., p. 208.
156) Comp. Coseriu / Geckeler, Trends..., op. cit., p. 49.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

linguistiques l'existence de distinctions semblables dans les faits. Le champ lexical des désignations de couleurs met en évidence que la langue établit, fixe des limites dans des domaines même qui en réalité existent comme un continu qui, par définition, ne connaît pas de limites [157]. De telles distinctions dont le fondement ne peut pas être rencontré dans les structures de la réalité extra-linguistique sont à concevoir comme des structurations que la langue, un véhicule au service de l'interprétation du monde par l'esprit humain, impose à la réalité. Sous cette perspective une question comme «A quel âge commence la «vieillesse?» n'a pas d'importance pour une analyse sémantique du contenu du mot «vieux» ou «jeune» [158].

La terminologie des couleurs est intéressante et importante en sémantique parce que ce champ lexique est un des rares cas où il est possible de comparer un système linguistique avec un système qui peut d'un côté être délimité et d'un autre coté analysé en termes objectifs (sciences naturelles) [159]. Car les couleurs représentent un phénomène physique et comme tel, c'est-à-dire au point de vue de l'optique, elles forment un spectre où il y a des transitions continues; rappelons nous l'arc-en-ciel. En parlant on dissout cette unité continue que constitue le spectre des couleurs dans des parts discrets, séparés: p. e. «rouge», «vert» etc.. Du point de vue référentiel le contenu de ces désignations est inexact, imprécis; mais la position relative d'une couleur comme p. e. d'«orange» dans ce spectre est bien fixée: cette couleur se trouve entre «rouge» et «jaune» [160].

La division du spectre des couleurs est purement linguistique. Et c'est cette circonstance où il faut chercher la raison pour les différences parfois considérables dans les langues particulières. Nous pouvons y voir un indice du phénomène que les langues naturelles ne sont pas isomorphes en ce qui concerne les contenus qui sont fixés dans les unités linguistiques [161].

---

157) «continu» est ce «qui n'est pas interrompu dans le temps» (Petit Robert, p. 379.

158) Comp. Coseriu / Geckeler, Trends..., op. cit., p. 49.

159) F. R. Palmer, loc. cit., p. 75.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

En regardant le champ lexical des couleurs on ne prend en considération parmi les désignations des couleurs que des adjectifs simples, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas composés (du point de vue morphologique) et qui ne reposent pas sur des rapports de ressemblance: en allemand: «kupferrot» (rouge comme le cuivre)[162], «schneeweiß» (blanc comme la neige), en français: «orange», «mauve», «aubergine».

Parce que le spectre des couleurs est une échelle continue des différences qu'on fait entrer dans ce spectre sont arbitraires: «arbitraire» dans un double sens: le caractère arbitraire concerne soit le nombre soit la qualité des couleurs. A cause de ce caractère même le système des couleurs peut varier dans les différentes langues. Dans chaque langue nous rencontrons aussi une autre classification des couleurs. Le système latin p. e. diffère du système allemand sur des points essentiels: il n'y a par exemple pas de désignations propres pour «brun» ou «gris». Les désignations françaises pour ces deux couleurs sont des emprunts de l'allemand («gris» - «grau», «brun» - «braun»). La langue lithuanienne actuelle ne connaît pas d'equivalent général pour «gris»: il n'existe que des expressions générales pour le gris de la laine, des chevaux, des vaches et des cheveux. En russe il y a deux adjectifs simples pour «bleu», une expression pour «bleu sombe» et une autre pour «bleu clair» [163]. Les Navajos, une tribu de peaux-rouges de l'Amérique du Nord, emploient des noms de couleurs qui correspondent à «blanc», «rouge» et «jaune» (Note: Ce système des couleurs-base se rapporte à l'emploi des couleurs et des objets pendant les cérémonies des Navajos [164]), mais ils n'ont pas de dénominations équivalentes pour «noir», «gris», «brun», «bleu», «vert». Leur langue connaît, au contraire, deux désignations pour «noir»: à savoir l'une pour le noir de la nuit et une autre pour le noir des charbons etc.. Mais cette tribu ne possède qu'une seule expression pour désigner nos couleurs «bleu» et «vert» [165]

---

160) K. - D. Bünting, loc. cit., pp. 208 s.
161) ibid., p. 209.
162) H. Brekle, loc. cit., p. 68.
163) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 309.
164) F. R. Palmer, loc. cit., p. 75.
165 S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., pp. 309 s.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Le linguiste danois Louis Hjelmslev [166] a comparé une section du spectre des couleurs de l'anglais et de la langue littéraire de Wales (Grande - Bretagne):

anglais	langue de Wales
green (vert)	gwyrdd
blue (bleu)	glas
gray (gris)	llwyd

Evidemment les deux langues structurent différemment une partie du spectre (Note: La langue moderne de Wales a, cependant, des désignations de couleurs qui correspondent à l'anglais) [167].

Un autre domaine qui nous rend possible de comparer un système linguistique à un autre sur la base d'une «réalité» objective est constitué par les dénominations des rapports de parenté [168]. Il s'agit d'un champ dont les relations sont bien déterminées, fixées. On peut supposer que les rapports élémentaires de parenté comme ceux de «père», «mère», «fils» et «fille» représentent des «constantes» lexicales auxquelles sont coordonnées des expressions qui se correspondent dans chaque. Mais même ici il y a des classifications multiples. Le latin p. e. possède deux mots pour «père»: «genitor» pour désigner celui qui engendre et «pater». Le mot de «pater» a surtout des connotations sociales. - Même des mots comme «frère» et «soeur» ne sont pas absolument nécessaires. Car jusqu'au XIXe siècle il n'y a pas eu de tels mots dans le hongrois. Mais au lieu de cela cette langue possédait deux paires de mots qui indiquent l'âge en combinaison avec le sexe:

166) Hjelmslev, Prolegomena to a Theory of Language, Bloomington 1963, p. 53, cité par H. Brekle, loc. cit., pp. 68 s.
167) F. R. Palmer, loc. cit., p. 72.
168) Ibid., p. 75

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

	hongrois	allemand français	le malais
frère aîné	'bátya'	'Bruder' 'frère'	
frère puîné	'öcs'		
soeur aînée	'néne'	'Schwester' 'soeur'	'sudara' [169]
soeur puînée	'hug'		

En turc, cependant, il existe des expressions spéciales pour le frère aîné et la soeur aînée (ağabey, habla), mais une seule expression simple pour le frère et la soeur puîné(e) (kardeş).

Une langue et sa manière d'articuler un champ linguistique peut être étudiée d'après S. Ullmann beaucoup mieux que dans les deux domaines mentionnés plus haut au champ des mots abstraits. Ici tout dépend

a) du nombre des notions qui sont à la disposition des locuteurs et
b) de la manière dont nous les délimitons d'autres mots et dont nous les classifions [170].

Malgré les critiques faites à la théorie du champ lexical (parfois sans doute excessives et peu convainquantes [171] on ne peut pas contester l'éminente importance de cette théorie. Car il ne faut pas oublier que cette théorie a réussi à introduire la méthode structuraliste dans une branche de la linguistique où cette méthode fut longtemps inconnue. La structure du champ lexical comme totalité intéressait J. Trier et son école tandis que la période précédente qui développait la notion du champ d'association dirigeait son attention exclusivement sur les mots singuliers.

La théorie du champ lexical a rendu possible de mieux aborder un problème difficile à concevoir: à savoir l'influence de la langue sur la pensée [172]. Un champ linguistique ne reflète pas seulement les idées (représentations), les valeurs et les opinions sur la vie qu'a une société. Mais il les condense et leur donne une durée;

169) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 310 s.
170) ibid., p. 312
171) ibid., p. 313.
172) ibid., p. 314.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

de plus il donne à la postérité un inventaire du monde de notre expérience. Et cet inventaire vaudra jusqu'à ce que l'analyse qu'il fait du monde est si peu conforme et tellement démodée qu'il faut articuler le champ entier de nouveau [173].

Le linguiste français Georges Matoré developpa dans son livre intitulé «Le vocabulaire et la société sous Louis - Philippe» (paru en 1951) une nouvelle notion de «champ». Sa conception du «champ» ressemble à beaucoup d'égards à celle de l'école de J. Trier. Ses fondements théoriques se trouvent dans l'oeuvre de Matoré qui n'a paru qu'en 1953 et qui porte le titre: «La méthode en lexicologie». Suivant la méthode qui y est développée il faut considérer le mot «non plus comme un objet isolé, mais comme un élément à l'intérieur d'ensembles plus importants». Et ces ensembles seront classés «hiérarchiquement en partant d'une analyse des structures sociales» [174]. C'est à cet effet qu'il envisage de plus près le lexique de différents cercles sociaux d'une certaine période historique: la vie politique, le journalisme, les cercles littéraires, le commerce, l'industrie, l'art et les sciences, la jurisdiction et le sport p. e..

Si l'on conçoit la lexicologie de cette manière, c'est-a-dire si l'on la comprend dans un sens trés large, elle devient nécessairement sociologie. Et pour Matoré la lexicologie est une «discipline sociologique utilisant tout le matériel linguistique que sont les mots» [175].

Les deux notions importantes introduites par Matoré pour pouvoir décrire la structure de la société d'une certaine époque à l'aide d'une description de son vocabulaire sont les **«mots-témoins»** et «les mots-clés». Les mots-témoins sont des «éléments particulièrement importants en fonction desquels la structure sociologique se hiérarchise et se coordonne» [176].

---

173) Ibid.

174) G. Matoré, La méthode en lexicologie, Paris 1953, cité par S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 316, n. 54.

175) G. Matoré, La méthode..., loc. cit., p. 50, cité par S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 316, n. 55.

176) G. Matoré, La méthode..., loc. cit., p. 65, cité par S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 317, n. 56.

177) G. Matoré, La méthode en lexicologie, loc. cit., p. 65 s., cité par H. Gekkeler, Strukturelle Semantik..., loc. cit., p. 171, note 299.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Un «mot-témoin» est suivant Matoré un «symbole matériel d'un fait spirituel important; c'est l'élément expressif et tangible qui concrétise un fait de civilisation» [177]. Un «mot-clé», cependant, est une unité lexicologique exprimant une société. Il ne désigne donc ni une abstraction, ni un objet, mais un «être, un sentiment, une idée vivants dans la mesure même où la société reconnaît en eux son idéal» [178].

Chaque champ sémantique relativement grand a ses mots témoins: vers 1830 les désignations «magasin» et «négociant» occupent le premier rang dans la vie économique. Un rang absolu convenait au mot «bourgeois»; des rangs secondaires du point de vue sociologique peuvent être attribués à «prolétaire» et «artiste» [179], [180].

d) Les rapports sémantiques essentiels

Un cas spécial des rapports sémantiques syntagmatiques est la classe des «rapports sémantiques essentiels» («wesenhafte Bedeutungsbeziehungen», W. Porzig) dont la dénomination provient de W. Porzig. Pour expliquer ce terme il faut recourir au fait suivant: Une série de mots ne peut être combinée qu'avec certains autres, parfois peu de mots comme p. e. le mot «aboyer» avec «chien». (La plupart des mots, cependant, n'est pas en ce qui concerne son usage tellement restreint à un certain contexte) [181].

Quand dans une phrase avec la forma S (sujet) - P (prédicat) on trouve le mot «ton cheval» à la position S, normalement on ne trouve pas «bête» à la position P. Et quand l'expression «hennit» se trouve à la position P, «ton coq» ou «ton mouton» n'est pas à la position S [182]. Ces rapports se laissent donc expliquer par la notion des «limitations de sélection». Car, évidemment, les possibilités de sélection sont limitées. Quant aux rapports sémantiques

178) G. Matoré, loc. cit., p. 68, cité par H. Geckeler, Strukturelle Semantik, loc. cit., p. 171, note 300.
179) G. Matoré, La méthode..., p. 65, pp. 69 s. et pp. 99-117, cité par S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 317.
180) Voir les critiques du champ notionnel de Matoré chez H. Geckeler, Strukturelle Semantik, loc. cit., pp. 171 s.
181) K. - D. Bünting, loc. cit., p. 210.
182) D. Wunderlich, loc. cit., p. 283.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

essentiels l'usage d'une expression est dans un énoncé «couplé» (attaché ensemble) avec une autre signification d'où résultent des régularités spécifiques et non seulement des régularités syntaxiques. Dans les écrits linguistiques des temps modernes on recontre aussi pour le même phénomène les termes suivants: «Sinnkoppelung» (couplage sémantique), «halo sémantique - syntaxique» (semantisch - syntaktischer Hof, Grebe) et «congruence sémantique» (Leisi) [183].

Parallelement à la congruence grammaticale (à savoir, à l'accord formel entre deux ou plusieurs mots dans le même contexte: en allemand on ne peut pas dire par exemple «Die Kinder spielt» (Les enfants joue») la congruence sémantique interdit la coexistence de deux classifications du même objet qui se contredisent: en subordonnant par exemple quelque chose sous la classe des objets qui coulent, ruissellent («fließen») on ne peut pas dire de la même chose qu'elle «souffle» («weht»), car un liquide coule, il ne souffle pas. Une phrase comme «L'eau souffle» («Das Wasser weht») est donc un exemple pour une incongruence sémantique [184], [185].

§ 3. L'analyse componentielle

L'établissement d'un champ lexical n'est pas naturellement une analyse. Même si la façon selon laquelle un champ lexical fut constitué insinue une telle analyse l'analyse exige une recherche des composantes communes ou distinctives de la signification d'un mot. Au lieu de «composantes» on parle aussi de «marques sémantiques», de «sémèmes» et de «composantes sémantiques» [186].

En recherchant des unités discrètes l'analyse componentielle qui consiste, en substance, dans une analyse sémantique d'un con-

183) K. - D. Bünting, loc. cit., p. 210

184) Comp. E. Leisi, Der Wortinhalt, Heidelberg 1967 (3e éd.), p. 71.

185) Comp. aussi les notions d'«acceptabilité» et «anomalité sémantique» de P. Lerat, Sémantique descriptive, op. cit., p. 53 s.: Une proposition comme «Le lapin vole» n'est fausse que si l'on se réfère aux stéréotypes d'une langue, à ses sémèmes. En ajoutant «à bord d'un avion» la phrase «Le lapin vole» devient acceptable ce n'est donc pas de la syntaxe ou de la sémantique, mais plutôt de la pragmatique que relève l'acceptabilité d'une proposition.

186) K. D. Bünting, op. cit., pp. 212 s.

187) Comp. P. Lerat, Sémantique descriptive, Paris 1983, p. 32.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

cept, formalise le contenu, à savoir le signifié ou le concept d'un signe linguistique d'une «façon réglée, répétable et empiriquement vérifiable» [187]. De telle manière elle peut convenir aux postulats établis par les représentants du positivisme logique (entre autres K. R. Popper) pour les propositions ou les théories scientifiques au sens stricte du mot. Elle doit - comme dit Lerat - beaucoup de ses résultats aux «observations permanentes que sont l'enseignement, la traduction et la fabrication des dictionnaires de langues» [188].

Dans son ouvrage intitulé «Sémantique descriptive» P. Lerat présente une analyse sémique ou componentielle («Sèmes» sont suivant la définition de Lerat les «traits sémantiques 'distinctifs (ou 'pertinents'» d'un concept) du concept «geai» [189]: «oiseau passereau ∧ taille du pigeon ∧ plumage bigarré» [190] constituent la totalité des sèmes du geai. Il s'agit de trois propriétés distinctes, de trois prédicats possibles de l'argument «geai» [191]. Ces propriétés ne sont pas homogènes [192]. Tandis que «passereau» (S 1) est ici le «sème générique», les autres sèmes comme «de la taille du pigeon (S 2) et «à plumage bigarré» (S 3) opposent le geai à des oiseaux qui lui ressemblent. «Sémantiquement, les trois sèmes sont descriptifs, mais le premier relève de la terminologie des sciences de la nature, alors que les deux autres contituent des critères empiriques de reconnaissance» [193]. Lerat présente les propriétés du geai dans le tableau suivant, dans un diagramme qui est appelé aussi «grille sémique» [194, 195].

---

188) Ibid.

189) Comp. aussi le paradigme donné par O. Duchacek, Sur le problème de l'analyse componentielle, dans: Mélanges P. Imbs, Strasbourg 1973 pp. 25-36, cité par P. Lerat, op. cit., p. 34: le concept de «mère»: «féminité» ∧ «énération ascendante» ∧ «premier degré» ∧ «ligne directe» (les sèmes les plus importants de «mère»).

190) Lerat, op. cit., p. 31, prend départ de l'article «geai» du «Petit Robert», Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris 1984, p. 856.

191) «Argument» est ce qui peut être sujet ou objet grammatical (Comp. Lerat, op. cit., p. 9). La logique moderne définit «argument» comme expression qui doit être déterminée ou expliquée d'une manière plus précise. Les expressions qui servent à la détermination plus exacte d'un argument, sont appelées en allemand «Funktoren», Comp. A. Menne, op. cit., pp. 8 et 24.

192) Comp. P. Lerat, op. cit., p. 9.

193) Ibid., p. 33.

194) Ibid., p. 33.

195) Une grille sémique pareille est établie par B. Pottier (Recherches sur

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

concept \ sèmes	S 1	S 2	S 3
«geai»	+	+	+
«pigeon»	—	+	—

L. Hjelmslev [196] a analysé les mots anglais

ram	**(bélier)**	= he-sheep (il-mouton)
ewe	**(brebis)**	= she-sheep (elle-mouton)
man	**(homme)**	= he-human being (il-être humain)
woman	**(femme)**	= she-human being (elle-être humain)
boy	**(garçon)**	= he-child (elle-enfant)
girl	**(fille)**	= she-child (elle-enfant)
stallion	**(étalon)**	= he-horse (il-cheval)
mare	**(jument)**	= she-horse (elle-cheval).

l'analyse sémantique en linguistique et en traduction mécanique, Nancy 1963, pp. 11-17, cité par Coseriu / Geckeler, Trends..., op. cit., p. 41): elle représente une analyse du champ lexical «siège» en français moderne: il y distingue cinq unités lexicales différentes, à savoir «chaise», «fauteuil», «tabouret», «canapé» et «pouf». Comme traits distinctifs ou «sèmes» Pottier reconnait: «avec dossier» (S 1), «sur pied» (S 2), «pour une personne» (S 3), «pour s'asseoir» (S 4), «avec bras» (S 5) et «avec matériau rigide» (S 6). Son schéma:

	s_1	s_2	s_3	s_4	s_5	s_6	
chaise	+	+	+	+	—	+	$= S_1$
fauteuil	+	+	+	+	+	+	$= S_2$
tabouret	—	+	+	+	—	+	$= S_3$
canapé	+	+	—	+	+	+	$= S_4$
pouf[86]	—	+	+	+	—	—	$= S_5$

s_1: 'avec dossier'
s_2: 'sur pied'
s_3: 'pour 1 personne'
s_4: 'pour s'asseoir'
s_5: 'avec bras'
s_6: 'avec matériau rigide'

196) L. Hjelmslev, Prolegomena to a Theory of Language, Madison 1943, cité par D. Wunderlich, loc. cit., p. 284.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Hjelmslev y a présenté huit expressions comme combinaisons de six composantes (il, elle, mouton, être humain, enfant, cheval). Dans ces exemples le rapport sémantique est toujours le même [197]. Chaque groupe a la même marque sémantique; c'est leur point commun [198].

L'analyse componentielle regarde la signification totale d'un mot comme une somme d'éléments distincts, de composantes sémantiques. Le contenu des signes linguistiques, des unités lexicales, peut, par conséquent être déterminé par la combinaison de plusieurs éléments, d'éléments qui de leur part de sont pas des signes, mais des «non-signes», appelés par Hjelslev «content figurae». La langue est donc tellement organisée que l'arrangement et la combinaison de quelques «figurae» dont le nombre est limité, donne naissance à une multitude de signes linguistiques dont le nombre est illimité [199].

Par «composante» on n'introduit pas une sorte spéciale de rapports sémantiques; par ce terme on veut offrir plutôt un cadre théorique qui nous rend de grands services quand nous parlons des rapports réciproques entre les mots [200]

Les composantes ne sont pas au sens strict du mot des mots ou des lexèmes; elles ne sont pas, en général, ou seulement rarement représentées par un mot ou par un lexème. Mais pour pouvoir parler des marques sémantiques il faut les noter. C'est pour cette fin qu'on verbalise les marques sémantiques; on les met en parenthèses pour les distinguer d'autres mots.

Un exemple pour une analyse componentielle: [201]

---

197) D. Wunderlich, loc. cit., p. 284.
198) ibid.
199) Comp. l. Hjelmslev, Prolegomena to a Theory of Language (1943), Translated by F. J. Whitfield, Madison 1963, pp. 46 s., cité par H. Geckeler, Strukturelle Semantik..., loc. cit., pp. 206 s.
200) F. R. Palmer, loc. cit., pp. 107 s.
201) K. - D. Bünting, loc. cit., p. 212 s

	(masculin)	(féminin)	(âge infantil)	(genre)
(humain)	Mann (homme)	Frau (femme)	Kind (enfant)	Mensch (homme)
(relatif au cheval)	Hengst (étalon)	Stute (jument)	Fohlen (poulain)	Pferd (cheval)
(relatif au boeuf)	Bulle (boeuf)	Kuh (vache)	Kalb (veau)	Rind (boeuf)
(relatif à la poule)	Hahn (coq)	Henne (poule)	Küken (poussin)	Huhn (poule)
(relatif au mouton)	Hammel (bélier)	Schaf (brebis)	Lamm (agneau)	Schaf (mouton)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Pour démontrer qu'il est convenable de parler de composantes en sémantique on peut renvoyer aux termes de parenté:

En espagnol par exemple le sexe des parents est marqué nettement par la terminaison «o» ou «a» [202]:

tio	(oncle)	tia	(tante)
hijo	(fils)	hija	(fille)
abuelo	(grand-père)	abuela	(grand-mère)
hermano	(frère)	hermana	(soeur)

Pour la sémantique, cependant, l'existence ou la non-existence de marques pour le sexe dans la forme des mots n'est pas si importante parce que le sexe n'est responsable que pour une sorte de composantes pour la parenté; les différences de génération et les degrés de parenté fournissent deux autres composantes [203].

Quoique cet accès à la parenté fût importante dans l'histoire de l'analyse componentielle, il y a de considérables doutes sur la «réalité» des composantes et de leur importance pour les systèmes réellement trouvables dans une langue [204].

Il est facile de reconnaître ces composantes là où les mots se laissent mettre dans un diagramme. Car c'est possible de représenter ainsi des formes de rapports proportionnels.

En français, en anglais et dans autres langues il existe une tripartition pour un grand nombre de mots qui se réfèrent à des créatures vivantes:

man (homme)	woman (femme)	child (enfant)
bull (taureau)	cow (vache)	calf (veau)
boar (sanglier)	sow (truie, laie)	piglet (goret)
ram (bélier)	ewe (brebis)	lamb (agneau).

Le taureau est à la vache comme le bélier à la brebis [205].

A l'égard de tels rapports il est possible d'abstraire les composantes (mâle) et (femelle), (adulte) et (non-adulte), en outre d'(humain), de (bovin) et (porcin).

L'analyse componentielle rend possible de définir des mots à l'aide de quelques composantes. Par exemple: Une définition du

202) F. - R. Palmer, loc. cit., p. 106.
203) ibid.
204) ibid., p. 116
205) ibid., p. 109

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

«sanglier»: Le sanglier est un animal (porcin), (mâle), (adulte) etc.. Il y a cependant des vides dans ce système: à savoir, le cas des giraffes, des rhinocéros, Il n'existe pas d'expressions pour les giraffes mâles, femelles et jeunes. Pour faire des distinctions on parle de «giraffe mâle» etc. [206].

L'analyse componentielle a l'intention de nous fournir les composantes autant que possible en forme d'opposés binaires:

par exemple : (mâle) (femelle)
(vivant) (non-vivant)
(adulte) (non adulte) [207].

L'analyse componentielle n'est pas capable de déterminer d'une manière satisfaisante tous les rapports sémantiques. Car, comme dit Palmer,

1) c'est parfois difficile de réduire ce qui se trouve dans un rapport d'opposition à des composantes. P. ex.: «Parent» et «enfant» dans le rapport «parent-enfant» ont les mêmes composantes; personne ne peut pas contester cela. Mais il faut distinquer une «direction» différente [208]. En introduisant une «direction» dans les composantes on admet que celles-ci ne sont pas simplement des composantes «atomiques» de la signification, mais qu'elles sont «relationnelles».

2) De plus l'analyse componentielle ne peut pas abolir ce qui caractérise «l'hyponymie» (La notion «hyponymie» désigne la donnée qu'une signification est enfermée, incluse dans d'autres significations.) P. ex.: la signification de «plante» est incluse dans les significations de «sapin», d'«herbe», d'«arbre» etc. [209]. La distinction (mâle/non-mâle) ne peut pas être faite qu'en fonction des êtres vivants. L'analyse componentielle doit donc exprimer, que seulement ce qui est vivant peut être «mâle» ou «femelle». Mais de telles règles (on les appelle «règles de redondance» (redundancy rules) ne présentent qu'une méthode cachée de constater le trait caractéristique des distinctions sémantiques. Il faut avoir des doutes si l'analyse componentielle peut éclaircir suffisamment les rapports en question [210].

---

206) Ibid., p. 110
207) Ibid., p. 111
208) Ibid., pp. 111 s.
209) K. - D. Bünting, loc. cit., p. 206
210) F. - R. Palmer, loc. cit., p. 112

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

C'est sur l'accès à la sémantique offert par l'analyse componentielle que se base le livre de Katz & Fodor intitulé «The structure of a semantic theory», paru en 1963 (La structure d'une théorie sémantique). Ces auteurs fondent leur argument de l'insuffisance de l'analyse componentielle sur l'ambiguïté de quelques mots; ils montrent qu'une phrase peut être conçue de deux façons. Une phrase comme «The bill is large» [211] reste aussi longtemps ambiguë qu'elle n'est pas rendue claire par le contexte, par exemple par «but need not paid» (il ne faut pas payer...) [212].

Parfois on exige de l'analyse componentielle un inventaire aussi universel que possible du monde. Mais cette exigence ne correspond pas à l'exigence ancienne d'un «catalogus mundi» (catalogue du monde) que contient chaque langue. Car, parce que les marques sémantiques (ou les composantes) sont seulement des éléments linguistiques et comme tels à tirer de la langue, elles ne peuvent pas représenter une taxinomie (science des lois de la classification) de la nature. Si beaucoup de marques sémantiques comme p. ex. (masculin), (féminin) renvoient à une taxinomie de la nature, c'est parce que quelques (peut-être beaucoup de) marques correspondent aux unités ou aux éléments de la nature et du monde. Les marques sémantiques ne se rapportent donc pas en vertu de leur définition à une taxinomie du monde. Une correspondance possible est un fait empirique [213].

A cause de leur appartenance à la langue les marques sémantiques ne peuvent être trouvées qu'empiriquement. Pour cela même on ne peut les établir comme universaux qu'après de nombreuses études comparées de beaucoup de langues singulières [214] (Explication: Les «universaux du langage», ça veut dire: l'«ensemble de concepts, formes, relations existant dans toutes les langues du monde» [215].

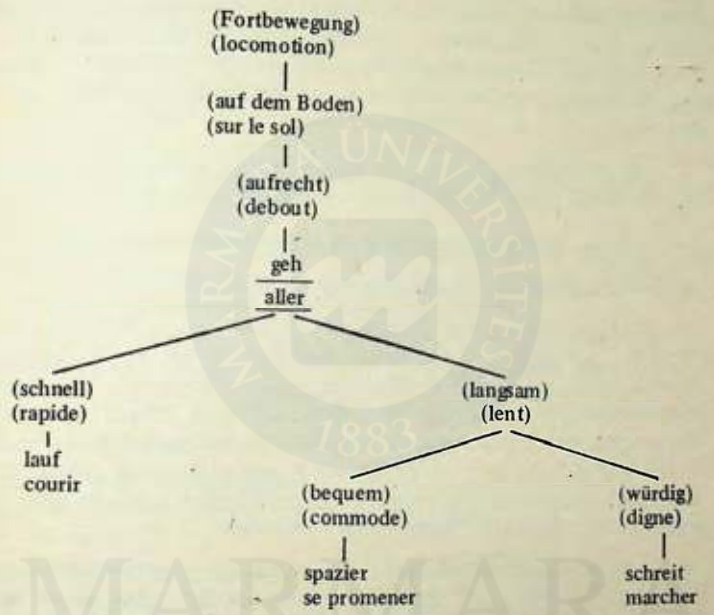
La découverte de marques sémantique nous est facilitée par les rapports sémantiques syntagmatiques entre les mots. Mais l'usage de ces rapports sert aussi à la formation d'un champ paradigmatique de mots qui est structuré par marques sémantiques [216].

---

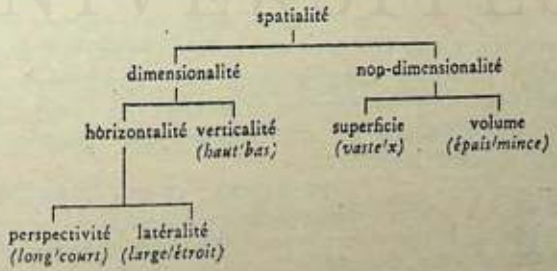
211) Le mot «bill» a deux significations: 1) le bec 2) facture
212) F. R. Palmer, loc. cit., p. 112
213) K. - D. Bünting, loc. cit., pp. 214 ss.
214) Ibid., p. 215
215) Petit Robert, p. 2050, sous «universaux».
216) K. - D. Münting, loc. cit., p. 221

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

L'exemple que donne K. - D. Münting [217] représente un secteur du champ sémantique «locomotion»:



C'est de la manière suivante que le linguiste A. - J. Greimas [218] analyse les expressions linguistiques du système de la spatialité tel qu'il se présente dans la langue française:



217) ibid., p. 224

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Nous pouvons présenter les marques sémantiques aussi inversement, c'est-à-dire par des «arbres syntaxiques» aux noeuds extrêmes desquels ne se trouvent que des expressions fondamentales («Grundausdrücke» en allemand). L'établissement de pyramides ou d'arbres syntaxiques est un procédé par lequel nous pouvons combiner toutes sortes d'expressions fondamentales [219]. C'est, des rapports sémantiques entre les expressions complexes quelconques.

Les efforts de structurer un champ lexical à l'aide de marques sémantiques, nous mènent à nous poser quelques questions:

1. Quels sont les rapports entre les lexèmes et les marques?

2. Quels sont les rapports entre les marques?

3. Même pour la description précise des rapports dans un petit champ sémantique il faut avoir beaucoup de marques. Le nombre de ces marques est probablement plus grand que le nombre des lexèmes qui appartiennet à un champ. Dans une langue il n'existe pas autant de lexèmes que de marques qui sont nécessaires pour un champ sémantique. A cet égard l'analyse componentielle fut soumise à une critique sévère, car le nombre des marques pour le vocabulaire total d'une langue serait ainsi infini.

4. La définition de «marque» aussi pose des problèmes. Qu'est-ce qu'une «marque sémantique»? Les linguistes déterminent les marques sémantiques en général en vertu de leur sentiment du génie d'une langue, c'est-à-dire en raison de leur propre compréhension de la signification des mots. Pour cette raison J. Lyons renonce à structurer des champs lexicaux par des marques sémantiques jusqu'à ce que les contenus soient précisément déterminés. Au lieu de cela il faut, comme dit Lyons, examiner les rapports sémantiques entre les mots avec les notions traditionnelles comme «synonymie», «hyponymie» etc. et préciser ces notions. Celles-ci peuvent être précisées par une réduction aux relations logiques sur lesquelles elles basent [220].

---

218) Comp. A. J. Greimas, Sémantique structurale. Recherche de méthode, Paris 1966, pp. 32-35 cité par H. Geckeler, Strukturelle Semantik, op cit., p. 211

219) D. Wunderlich, loc. cit., p. 285

220) K. - D. Bünting, Ibid., p. 227 - Comp. aussi J. Lyons, Sémantics, Cambridge 1977, t. I, p. 267 s.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

§ 4. Standardisation des rapports sémantiques à l'aide de la logique moderne

A l'aide des langues formelles de la logique moderne il est possible de préciser les rapports qui existent entre les expressions de la langue de conversation. La définition ou explication d'une relation sémantique au cadre d'une langue formelle de la logique doit caractériser explicitement ces relations. Par là ces relations seront, de plus, standardisées dans un certain respect simplifiées. Seulement un aspect des rapports sémantiques y sera pris en considération [221].

Un procédé (il y a nombreux) par lequel nous pouvons expliquer les rapports sémantiques entre les expressions linguistiques qui ne sont pas des phrases est le suivant:

1. la relation de la **synonymie :**
   En cas de synonymie les expressions sont équivalentes.
   Un exemple : «cheval féminin» est équivalent à «jument».
   $P \equiv Q$

2. la relation de **l'hyponymie :**
   On peut comprendre cette relation comme inférence logique.
   $P \supset Q$.
   Des exempl es: «faisan» est hyponyme à «oiseau», «carmin» est hyponyme à «rouge», «oncle» est hyponyme à «parent». En cas d'hyponymie nous pouvons subordonner une expression sous une autre expression.

3. la relation de la **polarité :**

   a) la **complémentarité :**

   Parfois on nomme les membres de cette relation «contradictoires».
   $P \equiv \backsim Q$

   Exemples : «marié» - «non marié»
   «masculin» - «féminin»
   «mort» - «vif»

221) D. Wunderlich, loc. cit., p. 300

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

b) **l'antonymie :**

Dans ce cas les membres de la relation sont contraires (Note: En logique on parle de «contradictoires» si une expressions exclut l'autre expression (marié - non-marié), on parle de «contraires» si deux expressions se trouvent aux bouts extrêmes d'une échelle (p. ex.: blanc - noir, froid - chaud).

$P \supset \backsim Q$

Exemples : «grand» - «haut»
«haut» - «bas»

c) **l'hétéronymie :**

Des expressions sont hétéronymes

1) s'il y a plusieurs dimensions auxquelles s'orientent les désignations ou
2) si les expressions désignent des points différents au cadre de la même dimension.

Exemples : (noir... gris... blanc)
(porc, cheval, mouton...)

Dans la plupart des cas les expressions complémentaires appartiennent à la classe des adjectifs. Les expressions antonymes désignent chaque fois les pôles d'une échelle [222].

4. la relation de la **conversion :**

Cette relation peut être conçue comme polarité entre des prédicats complexes d'une forme déterminée («zweistellige Prädikate») [223]. Les expressions converses se trouvent surtout dans trois domaines :

a) tous les comparatifs des adjectifs polaires
b) des désignations de parenté
c) toutes les expressions qui désignent des affaires d'échange [224].

222) Ibid., p. 303
223) Comparez p.
224) D. Wunderlich, loc. cit., p. 304

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Exemples : plus jeune que — plus âgé que
mari de — femme de
père de — enfant de
donner — recevoir
acheter — vendre

§ 5. La synonymie

Quelques remarques préliminaires

Les définitions des dictionnaires mettent souvent deux expressions pas uniformes en rapport, c'est-à-dire une expression complexe :

Exemples : «nièce» est synonyme à «fille du frère» ou «fille de la soeur».

Les phrases synonymes sont souvent appelés «paraphrases»: «Paraphrases syntaxiques» sont des phrases qui en substance emploient le même matériel lexical. C'est-à-dire ce n'est que la structure des phrases qui change.

Exemple : «il se porte bien, je l'espère» - «J'espère qu'il se porte bien»

Un autre type de paraphrases est, représenté par les paraphrases déictiques; nous en distinguons deux classes:

a) des phrases employées par deux hommes différents dans un dialogue:

Par exemple: A dit à B: Tu es fatigué
B dit à A: Je suis fatigué

b) Des phrases qui ne se distinguent que par la forme du discours: discours direct ou indirect.

Par exemple : Pierre dit: Je ne viendrai pas demain.
Pierre a dit qu'il ne viendrait pas aujourd'hui.

Dans le premier exemple le mot «je» a été remplacé par «tu», au deuxième «demain» par «aujourd'hui». En substance ce ne sont que les expressions déictiques qui sont substituées.[225]

225) ibid., p. 306

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

a) La synonymie absolue

Suivant S. Ullman [226] il y a, quant à la signification multiple, deux types cardinaux:

1) un sens, plusieurs noms: On y parle de «synonymie» (exemple: «lieu» - «endroit»)

2) un nom, plusieurs sens: Ici il faut distinguer deux cas différents:

   a) plusieurs sens d'un seul mot: Dans ce cas on parle de «polysémie» (p. ex.: belle action, action judiciaire, action de chemin de fer)

   b) plusieurs mots à forme identique: c'est le cas d'«homonymie»: p. ex.: cent/sang/sans
   six/scie

Dans les séries synonymiques les locutions figurent au même titre que les mots (par exemple: craindre / avoir peur) [227].

La synonymie absolue, cela veut dire: la synonymie parfaite est un état rare. Nous tenons pour synonymes authentiques que les mots qui peuvent se substituer réciproquement dans n'importe quel contexte sans le moindre changement dans la signification objective. Pourquoi est-il difficile de trouver des synonymes absolus ou parfaits? Pour expliquer cela Kurt Baldinger se réfère aux trois conditions du signe linguistique attribuées à la langue par Karl Bühler [228].

Pour Karl Bühler la langue est en même temps
1) une représentation («Darstellung») ou symbole
2) une expression (symptôme) du locuteur
3) un appel à l'auditeur [229].

Suivant Baldinger [230] la première fonction correspond exactement au sens objectif, la deuxième à la valeur affective («feeling-tone») et la troisième à la «valeur évocatrice» [231].

---

226) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 180
227) ibid., p. 180
228) K. Baldinger, loc. cit., p.
229) K. Bühler, loc. cit., pp. 116 s.
230) K. Baldinger, pp. 230 s.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Le signe linguistique est d'après Bühler un symbole en vertu de son rapport aux objets et aux faits (données); il est un symptôme ou un indice («Anzeichen») en vertu de sa dépendance du locuteur («Sender») dont il exprime l'état intérieur («Innerlichkeit»). Enfin, il est un signal en vertu de son appel à l'auditeur dont il dirige la conduite extérieure ou intérieure comme autres signaux de circulation [232].

La synonymie absolue que nous ne trouvons qu'au niveau conceptuel ne concerne que la fonction symbolique des signes linguistiques, c'est-à-dire la fonction de la langue de représenter quelque chose [233]. Les différences entre les synonymes ont l'origine dans leur lien avec un locuteur ou, autrement dit, dans la fonction symptômatique des signes linguistiques. Des éléments venant du locuteur peuvent être des facteurs qui détruisent la synonymie absolue tandis qu'au niveau symbolique la synonymie absolue ne peut pas être niée. C'est-à-dire: au niveau symptômatique il n'existe pas une synonymie absolue entre des synonymes [234]. Baldinger appelle ces éléments qui viennent du locuteur «éléments connotatifs» ou éléments pragmatiques».

Face à ces éléments connotatifs venant du locuteur les synonymies absolues sont très rares. Car en ce cas la nuance affective doit rester la même. Une identité du sens au niveau conceptuel ne suffit pas. Parce que la valeur affective aussi ne doit pas différer, seulement les termes techniques clairement définis connaissent - suivant S. Ullmann [235] - une telle synonymie intégrale. Le nombre des cas synonymes est très limité. Exemples pour des synonymes absolus: «spirante» - «fricative» en phonétique [236]. D'autre part les distinctions entre synonymes sont suivant S. Ullmann [237] souvent artificielles. Les sujets parlants ne se rendent parfois guère compte des nuances des mots dont les dictionnaires rendent compte. L'imprécision du sens de beaucoup de mots rend souvent la délimitation exacte des synonymes difficile de façon qu'une

231) S. Ullmann, Semantics, 1062, p. 142
232) K. Baldinger, loc. cit., p. 231, K. Bühler, Die Axiomatik..., loc. cit., p. 117
233) K. Baldinger, loc. cit., p. 230 s.
234) ibid., p. 231
235) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 180
236) ibid., p. 180

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

telle délimitation est souvent illusoire[238]. Tout le monde p. ex. admet que «minuscule» et «infime» sont des superlatifs de «petit»; mais il n'y a pas de ligne de démarcation entre ces expressions. Un autre exemple: Quelles sont les différences entre «railleur», «moqueur», «sarcastique» et «sardonique»?

Mais, abstraction faite des critères parfois arbitraires des dictionnaires les locuteurs ont, dans la plupart des cas, conscience de certaines différences[239].

b) La différenciation des synonymes

Les différences entre les synonymes sont groupées de différentes manières:

Tandis que S. Ullmann[240] ne distingue que deux groupes, à savoir

a) différences sémantiques objectives et

b) différences affectives

K. Baldinger et Palmer font une longue liste de différences dont on peut dégager néanmoins ces deux groupes principaux de différences. Dans son livre «Semantik. Eine Einführung in die Bedeutungslehre» cependant S. Ullmann assume la liste des différenciations les plus typiques des synonymies établie par W. E. Collinson[241].

En général on accepte les différences suivantes:

a) Différenciation géographique:

Exemples: «soixante-dix» (en France) / «septante» (en Suisse) Le mot employé en Espagne pour la banane est «plátano»; dans quelques pays de l'Amérique du Sud qui parlent l'espagnol emploient le mot «banana».

237) Ibid., p. 181
238) ibid., p. 181
239) Ibid., p. 180
240) Ibid., p. 181
241) Transactions of the Philological Society, 1939, p. 58, cité par S. Ullmann. Einführung..., loc. cit., p. 180

b) Différenciation sociale (le niveau de l'éducation inclus):

Exemples : voiture (expression bourgeoise) / bagnole expression normale populaire)
Travail / boulot (pour désigner «job») [242]

Langage familier versus langage élevé:

P. ex.: bouffer / manger
bouquin / livre [243]

Langage relevé ou poétique vers langage quotidien:

vestige / trace
astre / étoile [244]

c) Différences stylistiques entre les synonymes [245].

d) Différences dialectales:

Quelques synonymes appartiennent à différents dialectes d'une langue. P. ex.: l'expression anglaise «fall» (en français: automne) est employée aux Etats - Unis et quelques régions occidentales de la Grande - Bretagne tandis qu'on emploie le mot anglais «autumn» dans d'autres régions [246]. La situation est pareille, pas un peu plus problématique quand les mots employés appartiennent à des styles différents [247].

P. ex.: die / pass away / pop off (mourir)

La distinction entre les styles est moins claire qu'entre les expressions dialectales parce que les différences dialectales sont au moins définies par des raisons géographiques.

e) langue professionnelle / langage commun:

jaunisse / ictère (méd.)

---

242) K. Baldinger, loc. cit., p. 232
243) S. Ullmann, Précis, pp. 181 s.
244) ibid.
245) ibid.
246) F. R. Palmer, loc. cit. p. 89
247) ibid., p. 89

époux / conjoints (langage de l'administration).

L'allure froide et neutrale des termes techniques employés dans les sciences ou dans les diverses branches professionnelles les distingue des mots du langage commun, courant[248]. A cet égard S. Ullmann donne comme exemples les synonymes suivants:

influenza / grippe
siccité / sécheresse
déces (jur.) / mort
matrimonial (jur.) / conjugal[249].

f) Mots indigènes / mots étrangers :

Les mots étrangers bien assimilés ne diffèrent guère de leurs équivalents français ou ont une note élégante, affectée ou comique[250].

Exemples : tank / char d'assaut (différence minimale)
smart / élégant (note élégante)
waiter / garçon (note affectée)
motus / silence (note comique)

g) religion :

Les Catholiques prononcent le nom «Christ» (kri), les Protestants (Krist). En espagnol le mot «musulmanes» est employé par les mahométans, le mot «mahometanos» par les chrétiens.

h) Différences d'affiliation politique :

En France les gauchistes parlent de «planification» tandis que les droitistes emploient l'expression «dirigisme».

i) Différences quant à l'âge des locuteurs : langage des adultes versus langage infantile :

P. ex.: mère / maman
dormir / faire dodo.

248) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., pp. 182 s.
249) Ibid.
250) Ibid., p. 181 s.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

j) Différenciation quant au sexe des locuteurs :

En Andalousie (province espagnole) les hommes disent au lieu de «Noel» «noche guena» (en espagnol castillan: «noche buena», «bonne nuit»), les femmes parlent de «dia enacimiento» (jour de la naissance du Christ). Au Mexique les femmes préfèrent le mot «lindo» pour «beau», les hommes cependant emploient le mot «bonito» [251].

k) Différences des synonymes quant à leur sens émotif ou quant aux valeurs qu'ils incluent

Abstraction faite du sens cognitif ou conceptionnel qui reste le même quelques sémanticiens se sont opposés à l'égard de la différence émotive qu'il peut y avoir entre les mots «le politique» et «l'homme d'Etat» ou en ce qui concerne les expressions anglaises «liberty» et «freedom» (liberté). Le mot «fastiste» ne se réfère plus à un membre d'un parti fasciste, mais son emploi sert simplement à la condamnation ou à l'injure des opposants [252].

Le sens émotif des mots peut aussi différer dans différentes sociétés. Le mot anglais «liberal» (libéral) est une expression positive en Grande - Bretagne, mais une expression péjorative en Afrique du Sud et dans quelques cercles politiques des Etats-Unis. Il n'est pas facile de concevoir précisément le sens conceptuel (cognitif); de même il est difficile de séparer les sens émotifs des mots. Car le sens des mots n'est pas simplement quelque chose qui a le caractère d'un fait objectif; mais en grande partie il est de nature subjective [253]. En outre, il est difficile de délimiter les sens des synonymes.

l) L'emploi de quelques mots est parfois restreint, en ce qui concerne leur rapport avec les autres mots [254]:

Les mots «aride» et «sec» p. ex. sont synonymes dans beaucoup de contextes. Mais on dit toujours «un bruit sec», on ne dit

251) K. Baldinger, loc. cit., p.
252) F. R. Palmer, loc. cit., p. 90
253) Ibid., p. 91
254) Ibid., p. 91

pas «bruit aride» [255]. On peut parler de synonymes véritables qui se distinguent seulement en ce qu'ils apparaissent dans des contextes différents [256]. En français p. ex. le mot «lourd» peut être dans certains cas un synonyme d'«indigestible»; la présence potentielle de «lourdeur» et de «digérer» etc. implique des associations différentes pour chaque synonyme [257]. Dans la plupart des cas l'appartenance des synonymes à deux familles de mots implique une telle série d'associations différentes [258].

Quand on regarde les différences entre les synonymes, moins suivant le domaine, le style etc. d'une langue, que suivant les fonctions des synonymes comme «indices» (ou «symptômes») ou «signaux» on peut d'après Kurt Baldinger distinguer six fonctions différentes [259]:

1. l'intensification :
   p. ex.: beaucoup de / une mer de
2. l'humour:
   p. ex.: tête / poire
   jambe / gigue
   mourir / fermer son parapluie
3. ironie et parodie:
   p. ex.: cacophonie / sérénade
4. éloge de qu. ch. (valeur positif) «laudatory affectivity»):
   p. ex.: esbelto / delgado
5. nuance péporative:
   p. ex.: exigu / petit
   (Le mot «exigu» combine l'idée d'insuffisance avec celle de la petitesse) [260].
6. euphémisme :
   p. ex.: crétin / benêt (benoît).

---

255) S. Ullmann, Précis..., loc. tic., p. 183
256) F. R. Palmer, loc. cit., p. 91
257) K. Baldinger, loc. cit., p 223
258) Ibid.
259) Ibid., p. 235-236
260) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 181

Résumé :

K. Baldinger résume ses réflexions sur les expressions synonymes comme suit: deux mots sont synonymes parce qu'ils se ressemblent en fonction d'une idée commune, tandis qu'ils diffèrent l'un de l'autre à cause d'une idée accessoire qui est particulière à chacune des expressions synonymes (différenciations par des valeurs symptômatiques) [261]. Par conséquent il n'existe pas une identité (absolue) de la signification, mais seulement une identité de concepts (identité conceptuelle). Autrement dit: il n'y a pas une synonymie absolue au nouveau sémantique [262]; il peut exister cependant une synonymie absolue à l'égard du contenu conceptuel-symbolique de deux expressions linguistiques. La richesse des facteurs extérieurs dont dépend le locuteur et la richesse des facteurs intérieurs dont dépend la structure d'une langue elle-même rend une synonymie absolue au niveau sémantique presque ou tout à fait impossible [263].

Pour Palmer cependant il est même invraisemblable que deux mots qui ont exactement le même sens, puissent survivre dans une langue [264].

c) La structure des synonymes

Des structures spécifiques et relativement constantes caractérisent l'inventaire des synonymes de chaque langue.

1) La constellation binaire

Un trait spécifique des synonymes français est la constellation binaire. Ou comme dit S. Ullmann: «Le trait le plus saillant de la synonymie française» est «le double clavier» dont elle dispose [265]. C'est une constellation binaire qui consiste en des mots indigènes, autochtones et des emprunts au latin ou au grec, qu'on appelle aussi «mots savants». Les emprunts sont en général abstraits semi-scientifiques et appartiennent dans la plupart des cas à un autre niveau stylistique que les synonymes indigènes correspondants [266].

---

261) K. Baldinger, loc. cit., p. 238
262) ibid., pp. 237 s.
263) ibid., pp. 237 s.
264) F. R. Palmer, loc. cit., pp. 88 s.
265) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 191
266) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 187

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Exemples : frêle / fragile
raide / rigide
froid / frigide
nourrissant / nutritif
étendue / extension
sûreté / sécurité
sécheresse / siccité [267]

Ce soi-disant «double clavier» est d'après S. Ullmann une des conséquences de la vogue du latinisme qu'a subi le français [268]. On peut remarquer que tous ces paires de mots ont la même racine latine: le premier groupe contient les mots du langage quotidien qui ont subi les changements phonétiques normaux et le deuxième groupe inclut les emprunts savants [269].

En français il y a aussi des paires de synonymes qui consistent de mots d'origine différente:

Exemples : aveuglement / cécité
haïr / détester («haïr» dérive d'un mot germain, en allemand: «hassen»)

Ce double clavier ne se restreint pas à l'opposition entre les mots autochtones et les formes latinisées; il faut prendre en considération aussi les mots français vis-à-vis des emprunts romans: pendant et après la Renaissance la langue française a emprunté des mots de l'italien; à partir du XVIIIe siècle il existe des emprunts anglais. Quelques-uns de ces emprunts conviennent à la constellation binaire, au «double clavier».

Exemples : fr. chanteuse / (it.) cantatrice
chevalier / (it.) cavalier
entrevue / (angl.) interview
humeur / (angl.) humour
étiquette / (angl.) ticket [270].

---

267) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 191, Einführung..., loc. cit., p. 187
268) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 191
269) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 187
270) S. Ullmann, Précis..., p. 192, Einführung..., loc. cit., p. 187

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

2. La distribution des synonymes

Indépendamment de cette constellation binaire il faut nommer aussi une autre structure des synonymes: à savoir la distribution des synonymes ou les agglomérations de synonymes.

Des «centres d'attraction», sont à trouver dans chaque langue et dans chaque période historique d'une langue [271]. Il existe des «indices des intérêts et des préoccupations qui agitent l'esprit des usagers» [272]. Ce qui intéresse surtout une communauté linguistique attire comme une pôle magnétique de toutes parts des synonymes. On peut dire aussi l'inverse: l'affaiblissement d'un tel intérêt a pour conséquence la perte des synonymes correspondants. S. Ullmann cite dans ce contexte quelques phrases de Victor Hugo (Préface de «Cromwell», vers la fin): «Toute l'époque a ses mots propres à ces idées. Les langues sont comme le mer, elles oscillent sans cesse. A certains temps, elles quittent un rivage du monde de la pensée et en envahissent un autre. Tout ce que leur flot déserte ainsi sèche et s'efface du sol. C'est de cette façon que des idées s'éteignent, que des mots s'en vont» [273].

Les ressources synonymiques reflètent les intérêts et la mentalité d'une époque. Par des recherches statistiques de tels centres d'attractions peuvent être découverts, Suivant les indications numériques données par Walter von Wartburg [274] le grand nombre des termes militaires de l'ancien français correspond à l'esprit guerrier du Moyen Age: Le vocabulaire du poète épique français Benoît de Sainte-Maure (XIIe siècle) p. ex. contient 18 verbes pour «attaquer», 13 pour «vaincre», 36 substantifs pour «combat». Mais, comme dit Ullmann, «le monde des valeurs morales possède lui-aussi une nomenclature riche et variée»: chez le même poète on peut compter sept mots pour «fou», dix pour «désir» et pour «souci» [275].

En opposition aux concepts froids, objectifs avec peu de synonymes les notions affectives sont suivant S. Ullmann, entourées

---

271) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 188
272) S. Ullmann, Précis..., p. 188
273) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 188 ss., not. 30
274) W. v. Wartburg, Problèmes et méthodes, Paris 1946, pp. 135 s. et p. 175 s. cité par S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p.
275) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 189, Einführung..., loc. cit., p. 189

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

de «véritables constellations de termes satellites» [276]. Dans les dialectes français il existe à peu près 70 mots pour «cheval», 80 pour «riche», 90 pour «pauvre» et presque 200 pour «avare» [277].

Les concentrations de synonymes se trouvent surtout dans l'argot. En langue vulgaire il y a quelques motifs caractéristiques qui ont attiré beaucoup de synonymes:

p. ex.: le vol, la tricherie, l'ivresse et les organes humains [278].

Un autre centre d'attraction remarquable existant de tout temps est la mort. Aux euphémismes délicats du langage relevé le français populaire et l'argot, surtout l'argot de guerre, répondent par des locutions drôles, familières et pittoresques qui sont elles-aussi des euphémismes indirects [279].

P. ex.: casser sa pipe, dégeler, n'avoir plus mal aux dents, passer l'arme à gauche, fermer son parapluie, faire sa malle, faire ses petits paquets, manger les pissenlits par la racine (ou: de dessous), mordre la poussière,. Le langage relevé emploie les expressions suivantes: expirer, rendre l'âme. Expressions juridiques pour la mort sont: le décès, décéder [280].

3. Rayonnement synonymique

Suivant S. Ullmann on peut constater une troisième forme de la structure des synonymes: celle-ci naît du développement parallèle de deux ou plusieurs synonymes [281]. Le changement du sens d'un mot peut - parce que les mots synonymes se rapprochent beaucoup les uns des autres - provoquer une évolution pareille à l'égard d'un autre mot [282]. C'est-à-dire: En vertu des liens solides entre les synonymes le changement sémantique de l'un d'entre eux peut servir de modèle à un autre et à toute une série. Ce principe énoncé par Schwob et Guieysse (dans leurs études sur l'ar-

276) S. Ullmann, Précis..., loc. p. 189
277) S. Ullmann, Einführung..., p. 189, Précis..., loc. cit., p. 189 s.
278) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 190, Einführung..., loc. cit., p. 189
279) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 190
280) ibid., p. 190, S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 189
281) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 189
282) S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 189

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

got) est appelé «dérivation synonymique». B. Migliorini (1948) parlait dans ce contexte d'un «rayonnement synonymique» [283]. Un mécanisme très simple est à la base de telles transpositions. L'expression «être noir» a acquis dans l'argot le sens d'«être ivre». Cette transposition a entraîné l'évolution en sens analogue des expressions «être chocolat», «mâchurer», «se poisser», «s'engager dans les troupes noires», «se barbouiller», «être coaltar» [284].

Suivant S. Ullmann les noms ethniques sont sujets à des développements analogues. «L'emploi de «Grec» dans le sens de «tricheur» a été le signal pour la formation d'expressions satellites; «chevalier de l'Hellade», «péloponnésien», «philhellène» [285]. Quoique les exemples les plus frappants pour le «rayonnement synonymique» dérivent de l'argot, ce phénomène auquel S. Ullmann a donné aussi le nom d'«analogie synonymique» n'est pas limité à l'argot [286].

d) Méthodes pour l'analyse des synonymes (suivant Palmer)

Une méthode d'analyse des mots synonymes est d'après Palmer [287] la **substitution** dans laquelle on remplace un mot par un autre. La substitution qui est suivant S. Ullmann la meilleure méthode pour la délimitation des synonymes appartient aux procédés fondamentaux de la linguistique moderne. Par cette méthode on peut constater tout de suite si et jusqu'à quel degré il est possible de substituer une expression par une autre [288].

Les synonymes véritables ou absolus sont interchangeables dans tous les contextes. Mais dans la plupart des cas, les mots ne sont interchangeables que dans quelques contextes. En com-

283) B. Migliorini, Calco e irradiazione sinonimica, dans: B. Migliorini: Saggi linguistici, Florence 1957, p. 11-12, cité par S. Ullmann, Einführung..., p. 190 M. Schwob / G. Guieysse, Etude sur l'argot français, Mémoires de la Société Linguistique de Paris 7 (1982), p. 33-56, cité par S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 184, note 1

284) Exemples de G. Esnault, La sémantique, dans: Albert Dauzat, (éd.) Où en sont les études de français? Paris 1949 (IIe éd.), p. 123 s., cité par S. Ullmann, Einführung..., loc. cit., p. 190, Précis..., loc. cit., p. 184

285) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., pp. 184 s. qui base ici sur Nyrop, Sémantique, Copenhague 1913, p. 289 s.

286) S. Ullmann, Précis..., loc. cit., p. 185

287) Comp. Palmer, op. cit. p. 91

288) Comp. Ullmann, Semantik, op. cit. p. 181

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

binaison avec le mot anglais «sympathy» «deep» et «profound» (en français: profond) sont des synonymes. Mais on ne peut pas employer que «deep» avec «water» (eau) [289].

Une autre méthode est **l'investigation des «opposés» (les antonymes):** «superficial» est l'opposé de «deep» ou «profound», mais le mot «shallow» est, dans la plupart des cas, l'opposé seulement de «deep» [290]. Le mot anglais «deep» (profond) p. ex. coïncide avec le mot «profound» dans l'expression «deep sympathy»; dans ce cas il est l'antonyme de «superficial». Mais il ne coïncide pas avec «profound» dans l'expression «deep water» où l'antonyme est le mot «shallow» [291].

Le fait que deux mots semblent avoir les mêmes antonymes est peut-être un motif ou une raison pour les traiter comme synonymes. Les exemples ainsi donnés, cependant, nous montrent que nous arrivons à nouveau aux mots qui ne sont pas interchangeables que dans quelques contextes. Car c'est précisément le contexte dans lequel «deep» et «profound» sont interchangeables que ces mots ont l'antonyme commun «superficial» [292].

Pour ce qui est des mots tabous il y a un procédé naturel d'échanger ces mots par d'autres[293]. De temps en temps on change les mots par d'autres pour éviter certaines connotations. Les mote s'associent parfois, comme on sait, selon certaines caractéristiques des «items» auxquels il se réfèrent. Le mot «porc» p. ex. a ainsi la connotation de «sale». Le sens émotif d'un mot ne peut pas être distingué convenablement du sens cognitif [294].

— Fin de la première partie —

289) Comp. Palmer, op. cit., p. 91
290) Ibid., p. Comp. aussi Ullmann, Semantik, op. cit., p. 181
291) Comp. Ullmann, Semantik, op. cit., pp. 181 s.
292) Comp. Palmer, op. cit., p. 92
293) Ibid., p. 92
294) Ibid., p. 92

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

BIBLIOGRAPHIE

Aschenberg, Heidi: Phänomenologische Philosophie und Sprache. Grundzüge der Sprachtheorien von Husserl, Pos und Merleau-Ponty (La philosophie phénoménologique et la langue. Elements des théories de langue d'Husserl, Pos et Merleau-Ponty) (= Tübinger Beiträge zur Linguistik, Vol. 96), Tübingen 1978

Baldinger, Kurt: Semantic Theory. Towards a Modern Semantics (Théorie sémantique. Vers une sémantique moderne), éd. par Roger Wright, Oxford 1980

Bochenski, I - M.: Zeitgenössische Denkmethoden (Méthodes contemporaines de pensée), München 1975 (7ième éd.)

Brekle, Herbert E.: Semantik. Eine Einführung in die sprachwissenschaftliche Bedeutungslehre (Sémantique. Une introduction à la doctrine linguistique de la signification), München 1972 (IIIe éd.)

Bühler, Karl: Die Axiomatik der Sprachwissenschaften (L'axiomatique de la linguistique) (= Quellen der Philosophie, vol. 10), Introduction et Commentaire d'Elisabeth Ströker, Frankfurt a. M. 1969

Bünting, Karl - Dieter: Einführung in die Linguistik (Introduction à la linguistique), Königstein / Taunus 1983

Carnap, Rudolf: Sinn und Synonymität in natürlichen Sprachen (Sens et synonymie dans des langues naturelles), dans: Zur Philosophie der idealen Sprache. Texte von Quine, Tarski, Martin Hempel und Carnap (A propos d'une philosophie de la langue idéale. Texte de Quine, Tarski, Martin, Hempel et Carnap), éd. par. Johannes Sinnreich, München 1972

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Coseriu, Eugenio: Les structures lexématiques, dans: Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beiheft, N. F. 1, Wiesbaden 1968

Coseriu, Eugenio, E. Geckeler: Trends in Structural Semantics (Tendances en sémantique structurale) (= Tübinger Beiträge zur Linguistik, Vol. 158), Tübingen 1981

Diogenes Laërtius: Leben und Meinungen berühmter Philosophen. Buch I-X (Vies et doctrines de philosophes célèbres), Hamburg 1967 (2ième éd.)

Ducháček, Otto: Différents types de champs linguistiques et l'importance de leur exploration, dans: Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beiheft, N. F. 1, Wiesbaden 1968

Eco, Umberto: Einführung in die Semiotik (Introduction à la sémiotique), München 1972

Frege, Gottlob: Funktion, Begriff, Bedeutung. Fünf logische Studien (Fonction, notion, signification. Cinq études logiques), éd. par Günther Patzig, Göttingen 1966 (2ième éd.)

Gauger, Hans - Martin: Bedeutung und Bezeichnung (Signification et désignation), dans: Zur Semantik des Französischen (A propos d'une sémantique du français, Beiträge zum Regensburger Romanistentag 1981, éd. par Helmut Stimm, Wolfgang Raible, Wiesbaden 1983 (= Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beiheft, N. F. 9), p. 25-29

Geckeler, Horst: Strukturelle Semantik und Wortfeldtheorie (Sémantique structurale et théorie du champ lexical), München 1982

Gsell, Otto: Bemerkungen zu den «lexikalischen Solidaritäten» (Remarques sur les «solidarités lexicales»), dans: Zur Semantik des Französischen, Wiesbaden 1983, p. 45-53

Halliday, M. A. K.: La sémantique et la syntaxe dans une grammaire fonctionnelle, dans: Sémantique et Logique (Etudes sémantiques recueillies et présentées par Bernhard Pottier), Paris 1976, p. 139-165

Hilty, Gerold: Der distinktive und der referentielle Charakter semantischer Komponenten, (Le caractère distinctif et référentiel des composantes sémantiques), dans: Zur Semantik des Französischen, Wiesbaden 1983, p. 30-39

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Kamlah, W. / Lorenzen, P.: Logische Propädeutik. Vorschule des vernünftigen Redens (Propédeutique logique. Prolégomènes au parler raisonnable), Mannheim 1967

Leisi, Ernst: Der Wortinhalt. Seine Struktur im Deutschen und Englischen (Le contenu du mot. Sa structure en allemand et en anglais), Heidelberg 1975 (5e éd.)

Lerat, Pierre: Sémantique descriptive, Paris 1983 (dans: Langue, linguistique, communication. Collection dirégée par Bernhard Quemada)

Lyons, John: Semantics, Cambridge, London, New York (CUP) 1984, 2 vol.

Menne, Albert: Einführung in die Logik (Introduction à la logique), München 1973 (IIe éd.)

Palmer, F. R.: Semantics (Sémantique), Cambridge, London, New York 1981 (IIe éd.)

Parret, Hermann: Sémantique structurale et sémantique générative, dans: Sémantique et logique, Paris 1976, p. 85-108

Platon: Kratylos, Hamburg 1967

Porzig, Walter: Das Wunder der Sprache. Probleme, Methoden und Ergebnisse der Sprachwissenschaft (Le mystère de la langue. Problèmes, méthodes et résultats de la linguistique), München 1982 (7e éd.)

Pottier, Bernhard: Champ sémantique, champ d'expérience et structure lexicale (Synthèse), dans: Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beiheft N. F. H. 1: Probleme der Semantik (Problèmes de la sémantique), Wiesbaden 1968, p. 37-40

Pottier, Bernhard: Réflexions sur la sémantique, dans: Sémantique et logique, Paris 1976, p. 3-11

Quine, Willard Van Orman: Bezeichnung und Existenz (Désignation et existence), dans: Zur Philosophie der idealen Sprache, München 1972, p. 23-33

Quine, Willard Van Orman: Bemerkungen über Existenz und Notwendigkeit (Remarques sur l'existence et la nécessité), dans: Zur Philosophie der idealen Sprache), München 1972, p. 34-52

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Rey - Debove, Josette: La sémantique européenne au Colloque de Mayence, dans: Zeitschrift für romanische Philologie 86 (1970) 190-204.

Rey - Debove, Josette: Problèmes de sémantique lexicale, dans: Sémantique et logique, Paris 1976, p. 167 - 181

Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris 1985

Rodriguez Adrados, Francisco: Lingüistica estructural, 2 vol. Madrid 1982 (2e éd.) (= Biblioteca Románica Hispánica No. 22)

Ross, David: Aristotle (Aristote), London 1971 (first published 1923)

Saussure, Ferdinand de: Cours de linguistique générale, éd. critique préparée par Tullio de Mauro, Paris 1972, 1984

Schaff, Adam: Einführung in die Semantik (Introduction à la sémantique), éd. par G. Klaus (Warschau 1960), Hamburg 1973

Schaff, Adam: Sprache und Erkenntnis und Essays über die Philosophie der Sprache (La langue et la connaissance et Essais sur la philosophie de la langue), Hamburg 1974 (Warschau 1964)

Schifko, Peter: Bedeutungstheorie. Einführung in die linguistische Semantik (Théorie de la signification. Introduction à la sémantique linguistique(, (Problemata 45) Stuttgart / Bad Cannstatt 1975

Stahl, G.: Les langues formelles et le problème de l'intension, dans: Sémantique, Codes, Traduction, Presses Univ. de Lille 1979 pp. 13-19

Tarski, Alfred: Die semantische Konzeption der Wahrheit und die Grundlagen der Semantik (La conception sémantique de la vérité et les fondements de la sémantique), dans: Zur Philosophie der idealen Sprache, München 1972, p. 53-100

Überweg, F. / Prächter: Grundriß der Geschichte der Philosophie (Elements de l'histoire de la philosophie), Vol. I: Die Philosophie des Altertums (La philosophie de l'antiquité), Darmstadt 1967 (Halle 1925)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Ullmann, Stephen: Précis de sémantique française, Berne 1952 (Bibliotheca Romanica, Ser. 1, 9)

Ullmann, Stephen: Semantik. Eine Einführung in die Bedeutungslehre (Sémantique. Une introduction à la doctrine de la signification) Frankfurt a. M. 1963

Utaker, A.: Usage, Subusage et Emploi des expressions de la langue concrète, dans: Sémantique et logique, Paris 1976, p. 15-66

Vorländer, Karl: Geschichte der Philosophie (Histoire de la philosophie), t. II; Philosophie des Mittelalters (La philosophie du Moyen Age), Hamburg 1969

Whorf, Benjamin Lee: Sprache, Denken, Wirklichkeit. Beiträge zur Metalinguistik und Sprachphilosophie (Langue, pensée, réalité. Contributions à la méta-linguistique et la philosophie de la langue), éd. par P. Krausser, Hamburg 1963

Wittgenstein, Ludwig: Tractatus logico-philosophicus. Logisch-philosophische Abhandlung (Traité logico-philosophique), Frankfurt a. M. 1968 (5e éd.)

Wittgenstein, Ludwig: Philosophische Untersuchungen (Investigations philosophiques), Frankfurt a. M. 1971 (1ère éd. 1958)

Wittgenstein, Ludwig: The Blue and Brown Books, Preliminary Studies for the 'Philosophical Investigations' (Les livres bleus et bruns. Etudes préliminaires pour les 'Investigations philosophiques'), New York 1965 (1ère éd. 1958)

ÜNİVERSİTESİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883
MARMARA
ÜNİVERSİTESİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

TABLE ANALYTIQUE DES MATIERES

Remarques préliminaires .....p. 11
1. Définition préalable de la sémantique .....p. 11
2. L'origine du problème «langue» .....p. 12
3. Les origines de la sémantique .....p. 12
Première partie: La langue humaine comme système de signe p. 17
Ch. I: Le signe en général .....p. 17
§ 1. Définition du «signe» .....p. 17
§ 2. Les origines des doctrines du signe .....p. 18
§ 3. Les trois dimensions du signe .....p. 19
§ 4. Classification des signes .....p. 21
§ 5. Modèle du triangle sémiotique .....p. 21
Ch. II: Signes linguistiques .....p. 25
§ 1. Le signe linguistique d'après K. Bühler .....p. 25
§ 2. Les fonctions sémantiques du signe linguistique .....p. 26
§ 3. Les degrès sémantiques .....p. 27
Deuxième partie: La sémantique linguistique .....p. 29
Ch. I: Classification de la sémantique .....p. 29
Ch. II: La sémantique de référence .....p. 30
§ 1. Le réalisme philosophique .....p. 30
§ 2. La fonction désignative de la langue .....p. 32
a) les noms propres et les noms de classe ...p. 32
1. du point de vue linguistique .....p. 32
2. du point de vue de la logique .....p. 35
b) La sémantique de référence et la fonction désignative de la langue .....p. 36
c) Deux notions différentes de «signification» .....p. 37
1. «Sens» et «signification» d'après G. Frege .....p. 39
2. «Sens» et «signification» d'après Quine p. 41
3. «Sens» et «signification» d'après L. Wittgenstein .....p. 42
d) «Sens» sémantique et sens syntaxique d'une expréssion suivant I. M. Bochenski .....p. 43
e) Extension et intension d'une notion suivant R. Carnap .....p. 44
f) Délimitation des notions «signification», «notion» et «signe linguistique» .....p. 46

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

g) Les notions et la question de leur dépendance d'une langue particulière .....p. 47
h) Les intensions des expressions linguistiques .....p. 48
1. Les intensions des expressions linguistiques et leur dépendance du contexte .....p. 48
3. L'absurdité des expressions linguistiques .....p. 50
i) Remarques générales sur l'analyse de la signification .....p. 50
Ch. III: La sémantique du contenu des expressions linguistiques (La signification intralinguistique des expressions linguistiques) .....p. 51
§ 1. Remarques préliminaires .....p. 51
§ 2. Relations sémantiques paradigmatiques et syntagmatiques .....p. 52
§ 3. Le mot et son champ associatif .....p. 56
§ 4. Les champs lexicaux .....p. 58
a) Explication du terme «champ lexical» ....p. 58
b) La théorie des champs lexicaux et l'histoire de son développement .....p. 62
§ 1. Le rôle des champs lexicaux pour l'articulation de l'expérience humaine .....p. 64
§ 2. Les rapports sémantiques essentiels .....p. 70
§ 3. L'analyse componentielle .....p. 71
§ 4. Standardisation des rapports sémantiques à l'aide de la logique moderne .....p. 81
§ 5. La synonymie .....p. 83
a) La synonymie absolue .....p. 84
b) La différenciation des synonymes .....p. 86
c) La structure des synonymes .....p. 91
1. Constellation binaire .....p. 91
2. Distribution des synonymes .....p. 93
3. Rayonnement synonymique .....p. 94
d) Méthodes pour l'analyse des synonymes (suivant Palmer) .....p. 95
Bibliographie .....p. 97

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883

Bu kitabın kâğıt ve kapak masrafları Marmara Üniversitesi Öğrenci Harçları Fonundan Karşılandığından Öğrenciye Satış Fiatı 625 lira olarak tesbit edilmiştir.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ 1883

Fiyatı : 700 TL.